

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | Pagination continue. |

074
A 345-2

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS :

Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

7^{ME} ANNÉE, No 352.—SAMEDI, 31 JANVIER 1891

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIÉTAIRES.
BUREAUX, 40, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

ANNONCES :

La ligne, par insertion - - - - 10 cents
Insertions subséquentes - - - - 5 cents
Tarif spécial pour annonces à long terme



UNE LEÇON DE TRICOT

D

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 31 JANVIER 1890

SOMMAIRE

TEXTE : Nos primes. — Entre-Nous, par Léon Ledieu. — Poésie : Premier sourire, par Charles Fuster. — Les petites choses de notre histoire, par P.-G. Roy. — La charité, par Pierre Bédard. — Une histoire triste, par Mathias Filion. — Coup de brave (récit canadien), par Jules Saint-Elme. — La science amusante (avec gravures) — Poésie : A dix-huit ans, par J.-G. Boissoneault. — Vieilles gazettes, par El. Aubé. — Effets de neige : Croquis Montréalais, par E.-Z. Massicotte. — Nos gravures : M. le Recorder de Montigny ; Incident de la guerre indienne. — Propos du docteur. — Nouvelles à la main. — Feuilleton : Fleur-de-Mai, par Georges Pradel.

GRAVURES : Leçon de tricot. — La révolte des sauvages aux États-Unis : Un parti de pionniers repoussant une attaque des indiens. — Portrait de M. le Recorder de Montigny. — Presbytère de la paroisse de Sainte-Famille (Isle d'Orléans). — La charité. — Gravure du feuilleton.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

NOS PRIMES

QUATRE-VINGT-DOUZIÈME TIRAGE

Le quatre-vingt-douzième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de JANVIER), aura lieu samedi, le 7 FÉVRIER, à 8 heures du soir, dans la salle de l'UNION SAINT-JOSEPH, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Le public est instamment invité à y assister
Entrée libre



Froid, tempêtes, fleuves gelés, neige, tourmentes, font les frais de la plupart des dépêches d'Europe.

Parisiens, Londonniens, Berlinois, Romains, Napolitains, Madriliens et Belges, sont en harmonie d'humeur et se plaignent à qui mieux mieux de la température.

En fin de compte, ce n'est qu'une question d'habitude et d'imprévoyance qui les fait ainsi gémir, car, règle générale, les peuples des pays réputés tempérés ne savent pas se garantir des écarts du thermomètre.

Dans notre Canada, dont le climat est placé dans la catégorie désignée sous le nom d'*excessif*, nous savons fort bien qu'il faut ouvrir nos fenêtres ou les fermer, selon que le vent vient du sud ou du nord est, mais il n'en est pas de même en Europe.

Ouvrir les fenêtres ou les fermer, quand'il fait trop chaud, est chose qui est assez familière à nos cousins de l'autre côté de l'eau, mais ils ne savent pas les fermer quand il fait froid.

En France, même dans le Nord où la bise souffle d'une manière assez piquante, il n'y a pas deux maisons sur cent qui soient munies de doubles fenêtres bien closes et calfeutrées. Pas une, je crois, n'a de doubles portes d'entrée, et le système de chauffage y est tout à fait rudimentaire.

Il y a deux ans, quand je suis allé en France, le poète Chouberski avait une vogue à laquelle je n'ai rien compris. Beaucoup de personnes m'en parlaient cependant avec une admiration sincère et me disaient que l'on devrait adopter ce système au Canada.

Je ne pouvais m'empêcher de sourire en regardant ce joujou qui ne me semble pas du tout fabriqué pour faire la guerre au froid.

Il en faudrait une douzaine pour chacune de nos maisons.

* * Là bas, les maisons semblent être construites pour laisser entrer l'air de tous côtés et disposées de manière à ne chauffer qu'une ou deux pièces à la fois.

Les fenêtres sont rarement bien closes et quand une bise un peu carabinée vient à souffler, si vous approchez la main des ouvertures, vous sentez le vent entrer dans la maison comme chez lui.

Si l'on ouvre la porte, l'unique porte d'entrée, le froid vous passe entre les jambes et va s'installer un peu partout.

Pendant la journée les chambres à coucher sont fermées et, quand vous y pénétrez le soir, on croirait entrer dans des glaciers. Ajoutez à cela que nombre d'entre elles ne sont pas entièrement garnies de tapis, mais que le parquet, très joli du reste, y est presque nu, sauf quelques descentes de lit et tapis de pied, et vous devez penser si l'on se tâte en se glissant entre les deux draps de toile.

Je sais bien qu'il y a de nombreuses exceptions, mais elles ne font que confirmer la règle générale qui est de ne pas s'arranger de manière à chauffer toute la maison d'une manière uniforme.

Ici, nous chauffons trop peut-être, même certainement, mais il faut avouer que nous avons plus de confort, surtout avec le système de thermosiphons ou radiateurs, le chauffage à l'eau chaude, et non à l'air chaud qui est le plus défectueux et le plus malsain de tous, à mon sens.

* * On se plaint, en Europe, de voir les fleuves gelés et d'avoir beaucoup de neige ; question d'habitude.

Les froids dont on se plaint là bas sont très ordinaires ici, et nos enfants attendent avec impatience et la neige et les grands froids pour pouvoir patiner et glisser en traîne sauvage.

Et puis, si j'en crois le rondeau de la Neige les plaisirs d'hiver sont moins dangereux que les amusements de l'été.

Lorsque l'hiver enchaîne les flots,
Jeunes beautés, avec audace,
Accourez à ces plaisirs nouveaux ;
L'amour peut guider vos traîneaux ;
Nul danger ne vous menace,
Mais il est, au printemps,
Des périls bien plus grands ;
Près de vous, quand, avec grâce,
Un danseur vient soudain
Vous présenter sa main,
Ma Suzon,
Ma Lison.
Pour danser, pour valser
Ne va pas te presser,
Il est plus dangereux de glisser
Sur le gazon que sur la glace !
Il est trop dangereux de glisser ;
illettes, craignez de danser.

Quand sur la glace, en traîneau brillant,
Gaiment l'on passe et l'on repasse,
Si parfois arrive un accident,
On se relève promptement ;
Sans danger l'on se ramasse.
Mais sur l'herbe en dansant
Ah ! c'est bien différent !

Cela continue ainsi, un couplet et demi de plus, mais, moi, je ne continue pas. Je crains de glisser et de faire un faux pas.

* * Parmi les hivers remarquables dont les chroniques nous ont gardé le souvenir, on cite les suivants :

396 av. J. C. — La neige persiste dans Rome pendant quarante jours.

299 av. J. C. — La mer Noire gèle entièrement.

359 — Le Pont-Euxin et le Bosphore de Thrace gèlent entièrement.

400. — Le Rhône et la mer Noire sont entièrement pris.

462. — Le Var est gelé. Les troupes passent le Danube sur la glace.

547. — On traverse à pied tous les fleuves de France.

558. — La mer Noire est couverte de glace.

603. — Les vignes sont détruites dans une grande partie de la France.

763. — Long et terrible hiver en Orient. La mer Noire gèle à une profondeur de 30 coudées. Les murs de Constantinople sont en partie démolis par la débâcle des glaces.

821. — La plupart des rivières d'Europe sont gelées pendant un mois entier.

829. — Le Nil est gelé.

974. — Grand hiver. On traverse le Bosphore sur la glace. Des épidémies terribles suivent le froid, la famine s'y joint, et un tiers de la population de la France est détruit.

1100. — Le froid détruit un grand nombre d'arbres et amène la famine.

1316. — Les glaces emportent tous les ponts de Paris.

1357. — Prodigieuse quantité de neige dans toute l'Italie.

1405. — Le froid détruit les hommes, les chevaux et les chameaux de Tamerlan, en Chine.

1408. — C'est le grand hiver. Le greffier du gouvernement déclare qu'il ne peut enregistrer les arrêts, l'encre gelant au bout de sa plume, malgré le grand feu qu'il entretient dans sa chambre.

1422. — Le vinaigre et le verjus sont gelés dans les cuves. *La crête des coqs est gelée.*

1468. — Les soldats bourguignons débitent le vin avec des haches.

1586. — Les soldats meurent de froid. Destruction générale des oliviers en Provence.

1599. — Rude hiver. Presque tous les arbres fruitiers périssent.

1607. — Les troupeaux gèlent dans les étables. On ne trouve plus de bois à Paris. Les chariots chargés traversent la Seine.

1608. — Les vignes sont détruites. Le vin gèle dans le calice de Saint-André-des-Arcs.

1683. — Froid terrible en Touraine. Le tiers des habitants de la campagne, aux environs de Tours, périt de froid et de faim.

1709. — C'est le plus terrible des hivers de l'époque contemporaine. La Méditerranée gela en plusieurs endroits, ainsi que la Manche. La plupart des arbres furent détruits en France. La misère fut extrême et le blé manqua complètement. Le vin gela à Paris dans les tonneaux. Des cloches cassèrent en sonnant.

1795. — Le plus grand froid observé dans cette ville depuis l'invention du thermomètre.

Cette année restera célèbre. C'est celle de la conquête de la Hollande par les armées républicaines.

« Le merveilleux lui-même vint s'ajouter, dit Thiers, à cette opération de guerre déjà si extraordinaire ; une partie de la flotte hollandaise mouillait près du Texel ; Pichegru, qui ne voulait pas qu'elle eût le temps de se détacher des glaces et de faire voile vers l'Angleterre, envoya des divisions de cavalerie et plusieurs batteries d'artillerie légère vers la Nord Hollande. Le Zuydersée était gelé ; nos escadrons traversèrent au galop ces plaines de glace, et l'on vit des Hussards et des artilleurs à cheval attaquer, comme une place forte, ces vaisseaux devenus immobiles. Les vaisseaux hollandais se rendirent à ces assaillants d'une espèce si nouvelle.

Hélas ! dix-sept ans plus tard, le froid qui avait

si bien secondé la France dans cette mémorable campagne, fut le plus grand ennemi de la grande armée de Napoléon Ier.

La retraite de Russie ! Rien que ces mots nous frappent encore de terreur et nous rappellent les vers immortels de Victor :

Il neigeait ! on était vaincu par la conquête ;
Pour la première fois l'aigle baissait la tête.
Il neigeait !.....

La retraite de Russie qui ramène en France 40,000 hommes sur 500,000 !!!

1845.—Froid excessif dans toute l'Europe.

1853.—Congélation presque générale des cours d'eau d'Europe.

1871.—Froid très rigoureux, l'hiver de l'année terrible dont se souviennent tous ceux qui ont fait la campagne.

* * On dit souvent que les hivers deviennent de plus en plus froids depuis un siècle, et cela est "Ce sont, dit Cazin, la culture des terrains jadis en friche, le déboisement, le dessèchement des étangs et des marais qui ont amené de telles modifications. Les plaines couvertes d'une végétation abondante, les forêts condensent la vapeur d'eau atmosphérique, et nous savons que cette condensation est accompagnée d'un dégagement de chaleur. Dans un pays boisé, les sources sont abondantes ; leurs eaux se rassemblent dans les rivières, dans les étangs ; elles entretiennent dans l'atmosphère une humidité bienfaisante ; en outre les forêts servent d'abri contre les vents et diminuent leur violence.

Quand la main de l'homme a supprimé tout cela, le climat perd sa douceur ; la température moyenne tend à devenir plus basse, en même temps que les hivers sont plus froids et les étés plus chauds."

Quand à la variation de la chaleur solaire et de la chaleur propre du noyau terrestre, elle est tout à fait inappréciable depuis la création de l'homme.

D'après de Saussure et Fourier, l'abaissement de la température de la terre serait d'un degré en 57,600 siècles !!!

Il n'y a rien à craindre d'ici à longtemps, comme vous le voyez.

* * Ces bons Anglais, toujours originaux, toujours généralement vrai. distingués !

Vingt-deux fenêtres donnant sur la place de la Roquette, à Paris, ont été louées à raison de mille francs l'une, pour assister à l'exécution d'Eyraud, l'assassin de Gouffé, l'huissier.

4,400 piastre pour voir guillotiner un homme ! Et quand je dis voir, c'est aller un peu loin, car la chose est si vite faite qu'on ne voit rien du tout.

Puisque je parle d'assassin, je vous avoue que je ne comprends pas pourquoi on a fait tant de bruit en France à propos de cette exécution.

Chez nous, on a pendu quatre individus depuis trois mois, et nous n'en sommes pas plus fiers pour cela.

Et pourtant, pour une colonie, ce n'est pas déjà si mal.

Lin Leduc

La bonne humeur a toujours été la déesse du peuple français. Cependant on entend dire que depuis plusieurs années la gaité s'affaiblit et se perd, ainsi que ces fleuves qui disparaissent peu à peu dans quelque plaine sablonneuse ; il en subsiste quelque temps un ruisseau, un filet d'eau, une trace, puis rien. Les cités assises sur leurs cours se dépeuplent et tombent en ruines : les hommes s'en vont du pays de l'ennui... et pourtant sous le sable, le fleuve continue à couler !

Lorsque l'ennui rencontre une âme noble et laborieuse, il en frôle les sentiments sans les étouffer ; comme l'héroïne antique, il court sur les épis sans les courber.



PREMIER SOURIRE

L'enfant sourit : c'est la première fois.
Sa main s'agite et sa bouche s'entrouvre.
Nous nous penchons, muets,—comme on découvre
Un gazouillis de source dans les bois.

As-tu compris la merveilleuse histoire
Qu'on te chantait sur un rythme adouci ?
Enfantelet, pour nous sourire ainsi,
Que vois-tu donc briller dans ta mémoire ?

Au paradis superbe, est-ce de l'or,
Un ange blond dans la lumière fraîche,
L'astre éternel brûlant sur cette crèche
Où les bergers s'agenouillent encor ?

Est-ce la pourpre éclatante et suprême
Dont se revêt la majesté de Dieu,
Ou saint Michel avec son glaive en feu,
Ou les doux yeux du Christ, ou Dieu lui-même ?

Tu nous souris toujours... Que vois-tu donc ?
Est-ce, tout près, sur la tapisserie,
Le beau dessin, la campagne fleurie,
Avec Tyrcis, Clorinde ou Céladon ?

Est-ce un rayon du ciel qui te caresse ?
Est-ce un frisson du berceau qui te plaît ?
Ou bien sens-tu, mon cher enfantelet,
Que nous t'aimons à pleurer de tendresse ?

Nous restons là : ton bégaïement, tes cris,
Ton geste obscur, nous voulons tout connaître.
De quel amour nous te couvions, cher être !
Nous t'adorons plus fort : tu nous souris.

Souris nous donc, souris nous donc bien vite !
Heur et malheur, le destin suit son cours.
Ride d'un flot, la vie a quelques jours.
Nous passerons : souris nous tout de suite.

Aime nous bien, et dis le nous, mon fils ;
Et quand viendra l'instant où l'on repose,
Nous sourirons, sans parole e sans cause,
Nous sourirons d'amour,—comme tu fis.

Charles Fuster

Paris, janvier 1891.

LES PETITES CHOSES DE NOTRE HISTOIRE

ABRAHAM MARTIN DICT L'ÉCOSSOIS

Lorsque l'étranger, un peu au fait de l'histoire de notre pays, vient visiter la vieille cité de Champlain, il ne manque jamais de se faire montrer les plaines d'Abraham sur lesquelles la France et l'Angleterre se sont disputé la suprématie de la Nouvelle France.

Le premier concessionnaire de ce terrain fut Adrien DuChesne, chirurgien, dont il est souvent parlé dans les *Relations*.

Le certificat suivant fait voir que DuChesne donna sa terre à un nommé Abraham Martin dict *l'Écossois* :

" Nous soussigné, certifions à qui il appartient, que l'an dernier, mil-six-cent quarante cinq, que le Sieur Adrien Duchesne, chirurgien dans le navire de M. de Repentigny, estant à Québec, nous a dict qu'il avoit donné la terre qui luy a esté donnée en la ville de Québec à Abraham Martin, pilote de la Rivière, et qu'il y pouvoit faire travailler en toute assurance. Si le temps luy eust permis d'en passer contract de donation, il l'auroit fait. Ce que nous attestons estre véritable, fait ce quinziesme jour d'Aoust, mil-six-cent quarante-six.

" GIFFAR.—TRONQUET.—LE TARDIF.—DE LAUNAY.
—BIES ET—GUETET

C'est de cet Abraham Martin que les plaines d'Abraham ont pris leur nom.

Maître Abraham—c'est ainsi que le *journal des Jéruites* le désigne toujours—est qualifié de "pilote royal en ce pays" dans un acte de LeCoustre, en date du vingt-sept décembre, 1647.

Martin épousa Marguerite Langlois et eut dix enfants.

Anne, l'aînée, baptisée en 1614, devint le dix-sept novembre, 1735, la femme de Jean Côte et mourut le quatre décembre, 1683.

La postérité de Jean Côte, de l'Île d'Orléans s'est répandue dans tout le Canada.

Eustache fut baptisé le vingt-quatre octobre, 1621. C'est tout ce que l'on sait de son existence.

Marguerite, baptisée le quatre janvier, 1624, devint le vingt deux mai, 1638, l'épouse de Etienne Racine. Elle mourut au Château Richer et y fut inhumée le vingt-cinq novembre, 1679. Elle est l'ancêtre de Mgr Racine, évêque de Sherbrooke.

Hélène, baptisée le vingt et un juin, 1627, eut l'honneur d'avoir le fondateur de Québec pour parrain. Elle devint, le vingt-deux octobre 1640, l'épouse de Claude Etienne et le trois septembre 1647, elle convola en secondes noces avec Médard Chouart, célèbre pilote dont Benjamin Sulte a raconté l'existence accidentée.

Marie, baptisée le dix avril 1635, devint, le vingt et un janvier 1648, l'épouse de Jean Cloutier, fils de Zacharie Cloutier. Elle fut inhumée le vingt cinq avril 1699.

Adrien fut baptisé le vingt deux novembre 1638. Les registres sont muets sur le reste de son existence.

Madeleine, baptisée le treize septembre 1640, devint, le six février 1653, l'épouse de Nicolas Froget. Le premier février, 1681, elle convola en secondes noces à Repentigny, avec Jean-Baptiste Fonteneau.

Barbe, baptisée le quatre janvier 1643, devint le douze janvier 1655, la femme de Pierre Biron. Elle meurt le cinq octobre 1660.

Charles Amador, baptisé le sept mars 1648, eut pour parrain Charles de Saint-Etienne, sieur de la Tour, qui s'illustra dans la guerre de l'Acadie. Amador Martin fut le deuxième canadien qui reçut l'ordre de la prêtrise. Il desservit successivement Beauport, Sainte-Famille, Château-Richer et Notre-Dame de Sainte-Foye. Il fut chanoine de Québec. Amador Martin composa le chant de la messe et de l'office de la Sainte-Famille, tel qu'il se chante encore aujourd'hui. Il mourut le dix-neuf juin 1711.

Anne, dixième et dernière enfant de Abraham Martin, fut baptisée le vingt-trois mars 1645. Le douze novembre 1658, elle devint l'épouse de Jacques R. té.

Abraham Martin, entouré de presque tous ses enfants et d'un grand nombre de petits-enfants, mourut à Québec, le huit septembre 1664, à l'âge avancé de soixante et quinze ans.

Dans ses *Notes sur les registres de Notre-Dame de Québec*, M. l'abbé Ferland se demande si *maître Abraham* n'est pas le pilote Martin, employé par MM. de Poutrincourt et de Monts, sur les côtes de l'Acadie. Non. Le pilote de Poutrincourt se nommait Nicolas Martin et il était maître conducteur du *Jonas*.

Lescarbot, dans une poésie intitulée : *La tabagie marine*, s'adresse ainsi à Nicolas Martin :

Maître tenez-vous en garde,
C'est à vous que je regarde
Ayant les armes en mains,
Plegez moi le verre plein.
Cette dernière nuitée
Vous a un peu mal traitée.
Il y vint un coup de mer
Qui pensa nous abimer.
Mais vous fîtes diligence
De parer à la défense.

Pierre Georges Roy

—Parler de l'ennui dans le monde, c'est parler de corde dans la maison d'un pendu.

PAUL ROVELLE.

LA CHARITÉ

La fin de la religion, l'âme des vertus
et l'abrégé de la loi, c'est la charité.

BOSSUET.

Fille du ciel et messagère du Très-Haut, la charité apporte ici bas à ceux qui souffrent la sublime générosité dont son cœur est embrasé : aux malades le soulagement, aux affamés du pain et aux infirmes des consolations.

Les mains pleines d'aumônes, elle va de réduit en réduit, de chaumière en chaumière, et laisse après elle un délicieux parfum de bonheur et d'amour.

C'est surtout lorsque l'hiver, le front couronné de branches mortes auxquelles tiennent encore quelques feuilles desséchées, et le corps couvert d'un manteau blanc, arrive avec ses rigueurs et ses froids lues que la Charité, vigilante et compatissante, se montre dans toute la sublimité et la grandeur de son rôle.

C'est enfant qui mendie, pieds nus dans la neige, les membres grelottants, les lèvres bleues, les joues sillonnées de pleurs abondants, elle le conduira par la main à une de ces admirables maisons de bienfaisance que la Religion du Crucifié a créées nombreuses chez presque tous les peuples ; ce petit être abandonné, que la rigueur du froid fait pleurer et crier, elle le couvrira de son manteau, le réchauffera de ses baisers et veillera avec sollicitude à sa subsistance ; cette pauvre femme, dont les vêtements en lambeaux, les joues hâves, le regard triste et abattu, la démarche chancelante, lui donnent un aspect si misérable et si impressionnant, elle le revêtira de chauds vêtements, lui adressera des paroles pleines de consolation et répandra dans le cœur de cette femme délaissée et méprisée la douce rosée du bonheur ; ce vieillard aux cheveux blancs comme la neige, le dos courbé sous le poids des ans, marchant tout tremblant appuyé sur un bâton, elle l'amènera à ces maisons chrétiennes où la vieillesse trouve un repos mérité et les soins nécessaires.

Les petits oiseaux éprouvent eux aussi la tendresse et la sollicitude de cette admirable charité ; ils vont becqueter sur la neige les nombreuses miettes de pain que sa main libérale a jetées çà et là.

O charité, quels cris d'admiration et d'amour soulèvent ton passage ! Que tu es belle, drapée dans ce rayonnant manteau de la Foi et le front entouré de la brillante auréole des élus.

La jolie gravure qui orne cette page donne l'allégorie de cette vertu céleste, la douce et aimable charité. Elle est représentée sous l'image d'une femme dont la beauté angélique des traits, l'expression si douce du regard, et la grâce des formes, en font un être admirable et admiré, une de ces créations merveilleuses que les poètes aiment et chantent.

PIERRE BÉDARD.

UNE HISTOIRE TRISTE

Quand on l'eût apporté sur un brancard, les vêtements tout en lambeaux, les os brisés, le corps déchiré, sanglant, les yeux presque sortis de leurs orbites, l'écume à la bouche, le malheureux me sourit et voulut me tendre la main.

Je ne le connaissais que depuis quelques jours, et cependant je l'avais remarqué au milieu de la foule de travailleurs qui logeaient chez mon père.

Il n'avait pas l'écorce rude comme ses compagnons, et ses mains blanches et fines ne devaient

eux aussi. Par quel étrange hasard cet homme avait-il été jeté là, au milieu de cette cohue d'étrangers venus de toutes les parties du pays et occupés à la construction d'une voie ferrée dans les cantons du Nord ? C'est là un mystère que je tentai plusieurs fois d'éclaircir, mais en vain. Les grandes douleurs sont muettes et le malheureux s'obstinait à garder son secret.

Pourtant, quand je le vis meurtri, ensanglanté, un doute me traversa l'esprit et je me demandai pourquoi lui, plutôt qu'un autre, s'était trouvé là lorsque la mine avait fait explosion. Était-ce la fatalité ou... Cet homme ne priait pas Dieu !

Tous les soins les plus pressés lui furent prodigués. La pauvre victime souffrait horriblement mais ne poussait pas une plainte. Le lendemain de l'accident, Fred — on ne lui connaissait pas de nom de famille — me fit venir dans sa chambre.

— Je vais mourir, dit-il, j'ai deux lettres à écrire... mais impossible. Écrivez pour moi, je dicterai.

J'écrivis mot pour mot ce qu'il me dictait. Sa voix, faible d'abord et entrecoupée de râles, devenait plus forte et plus émue. Le malheureux pleurait.

La dernière lettre n'était pas encore terminée lorsque le malade s'arrêta ; l'agonie commençait et la mort vint quelques heures après. Il mourut sans avoir eu le temps de me donner les noms et adresses des personnes à qui il écrivait. Ces personnes, je ne les retrouverai probablement jamais et je livre les lettres à la publicité.

La première se lisait comme suit :

“ A ma mère,

“ Si jamais tu reçois cette lettre, tu pleureras peut-être ; ton fils que tu aimais tant autrefois... ne sera plus... je vais mourir bientôt et je n'ai qu'un regret... celui de ne pas avoir la consolation de t'embrasser, mère chérie, ainsi que mes petits frères. J'ai été bien coupable, c'est vrai, mais crois moi... je suis plus à plaindre qu'à blâmer... Tu ouvriras la petite boîte en fer que j'ai laissée dans ma chambre... elle t'en dira plus que je ne pourrais t'écrire... Peut-être ensuite me pardonneras-tu. Adieu ! ne regrette pas trop ma mort ; j'ai trop souffert mieux vaut que je meure.

“ FRED... ”

Voici maintenant l'autre lettre :

“ Mademoiselle,

“ Vous ne me reverrez plus, je vais mourir... et ma mort est votre ouvrage... Mon corps n'est plus qu'une plaie saignante... C'est votre

ouvrage... ”

“ Je meurs loin de mes parents, au milieu des étrangers, c'est votre ouvrage... ”

“ Je meurs pauvre et misérable, c'est votre ouvrage. Qu'avez-vous fait ? Vous m'avez perdu... ”

“ J'étais jeune, riche, recherché, aimé, heureux. De votre sourire perfide, vous avez brisé tout cela. Je vous aimai et je devins votre esclave.

“ Au lieu de courir les bals et les fêtes, je passais les nuits enfermé dans ma chambre, sombre, farouche comme un lion dans sa cage de fer... ”



pas être habituées à manier le pic et la pelle ; l'élégance de ses vêtements d'ouvrier annonçait qu'il avait été riche ; son langage élevé et pur prouvait qu'il avait reçu une instruction supérieure ; le pâle et triste sourire qui errait sur ses lèvres laissait deviner qu'il était malheureux.

Jamais il ne prit part à la conversation de ses compagnons de travail. Il était doux, affectueux, complaisant, aimable, et j'ai surpris plusieurs fois des larmes couler de ses yeux lorsqu'il prenait sur ses genoux mes petits frères, qui l'aimaient bien,

Cruelle et perfide, vous vous amusiez à jeter du fiel dans les blessures que vous me faisiez chaque jour au cœur, et vous paraissiez murmurer dans une espèce de délire le mot de Macbeth : " Il a bien du sang."

".... Je ne voyais que vous sur la terre et.... j'oubliai le ciel. Le châtement devait venir.... Ma raison en vint à s'égarer et je cherchai l'oubli dans la débauche. Ma famille m'a rejeté, ma famille m'a maudit.... Voilà votre ouvrage.

" Je vous écris tout cela afin que mes souffrances pèsent éternellement sur votre vie.... Je pourrais vous maudire à mon tour.... la malédiction d'un mourant est terrible, elle porte son châtement, mais".....

* *

Il est mort ! Le châtement divin est-il expié ? Hélas ! il est mort sans avoir voulu voir le prêtre, mais la miséricorde divine est infinie et peut être, en écoutant ma mère lui parler de Dieu et de pardon, a-t-il eu une pensée qui sauve. Et Dieu a toujours pitié de ceux qui ont souffert.

Le souvenir de ce drame, arrivé dans mes vacances du jour de l'an, est toujours vivace à mon esprit. Voilà pourquoi je suis triste depuis quelques jours.

Mathias Pelletier

COUP DE BRAVE

(RÉCIT CANADIEN)



ors ce titre, " Nos hommes forts," M. A. N. Montpetit a déjà écrit tout un volume sur les hauts faits de nos compatriotes Canadiens-Français, dans la boxe, les tours de force, etc. Montferrand, Gamache et autres ont trouvé en lui un historiographe convaincu et fidèle.

Cependant, si bien je m'en souviens, le Canadien dont je veux parler, M. Montpetit l'a ignoré, volontairement ou non.

Il y en a un si grand nombre de nos compatriotes qui ont eu la poigne raide et le coup de poing solide, que cet oubli est bien pardonnable.

Mais Grignon, le fameux Grignon, l'athlète si populaire dans tout le haut de la province, depuis Saint Eustache jusqu'à Ottawa, il y a quelque soixante ans, en a de si bonnes à son actif que je ne puis résister à l'idée de lui consacrer quelques lignes, histoire de compléter un peu le recueil de M. Montpetit.

Un seul trait, pour aujourd'hui, suffira à le faire connaître : à plus tard quelques lignes encore pour narrer d'autres de ses vaillants exploits.

Il me semble que ce n'est pas déplacé, un tout petit peu d'orgueil national, au souvenir de ces robustes Canadiens, trappeurs, pionniers et voyageurs. Car cela fait l'éloge de notre race qu'il s'y soit développées, à la fois, deux puissances bien distinctes dont nous avons Dieu merci ! d'assez nombreux exemples. J'ai nommé la puissance intellectuelle, héritage conservé intact du génie de la France, notre mère, la puissance musculaire et corporelle, fruit des bonnes mœurs et du climat le plus salubre du monde, démonstration vivante de la vitalité sans pareille et de la vigueur propre au vieux et noble sang gaulois.

Mais pardon de la digression et je reviens à mon sujet qui doit être, à ce que j'ai dit, un des faits d'armes de Grignon.

C'était, il y a soixante ans, c'est-à-dire avant les jours sanglants de 37 et 38. Dans la paroisse si patriote de St-Eustache—Chénier et ses braves l'ont bien prouvé quelques années après—mais si

paisible encore, où vivait Grignon, on faisait le commerce, l'hiver, pour les grains et fourrages, avec la nouvelle ville de Bytown dont le colonel By venait de jeter les premières assises, à l'endroit où la rivière Ottawa forme la célèbre chute des Chaudières. Ottawa était loin d'être en ce temps-là la jolie ville qu'elle est devenue aujourd'hui, une des plus coquettes du continent américain. Elle servait comme d'entrepôt pour l'approvisionnement de vivres des nombreux chantiers échelonnés le long des rives de l'Ottawa, de la Lièvre et de la Gatineau.

Lorsqu'arrivaient les premiers beaux chemins d'hiver ou voyait de longues files de traîneaux se diriger des campagnes assez éloignées de la province de Québec—les alentours d'Ottawa n'étaient pas encore colonisés—vers Bytown, la ville des voyageurs.

Les cultivateurs canadiens français trouvaient là un marché plus avantageux pour l'écoulement des produits de leurs fermes ; aussi, malgré la distance vit on un grand nombre d'entre eux donner la préférence à ce marché sur celui de Montréal.

Mais on conçoit que ce n'était pas l'affaire d'une seule journée, pour une voiture lourdement chargée, de franchir les soixante quinze ou quatre-vingts milles qui séparent Saint Eustache d'Ottawa. Aussi y avait-il, sur tout le parcours, d'assez nombreuses hôtelleries où ces rouliers trouvaient un gîte pour la nuit ou une table convenable pour leur repas, selon les hasards et les besoins du voyage.

C'est dans une de ces auberges, située à peu près où se trouve aujourd'hui Plantagenet, dans le comté de Prescott, que se passa l'événement où Grignon, et peut être mieux le poing vigoureux de cet athlète canadien, joua un rôle assez important que je vais enfin raconter. Veuillez le lecteur me le pardonner si j'ai, un peu plus que ne le comportait le sujet, étendu mon récit : j'ai voulu profiter de l'occasion pour retracer sommairement une des pages modestes de notre histoire.

Voici le fait. Grignon, voyageant de compagnie avec un copain d'assez respectable taille aussi, était descendu à l'hôtellerie que j'ai dite. Ils trouverent, rassemblés là, une bande de grands gaillards Ecosais, pas mal mis en train et déjà bien lancés, qui se mirent à regarder de travers les deux associés canadiens en les voyant entrer. L'un d'entre eux surtout, espèce de géant montagnard, fier de sa haute stature, les dévisageait dédaigneusement, avec des mines qui n'auraient été rien moins que rassurantes pour tout autre que nos deux braves amis.

Du reste, ils connaissaient passablement bien par ouï dire la bande au milieu de laquelle ils venaient de tomber. Ces Ecosais avaient la réputation bien établie d'être de sinistres farceurs qui, sans leur causer de dommages réels, généralement au moins, s'amusaient à taquiner les voyageurs canadiens et à leur rendre pénible leur stage dans cette hôtellerie. Un de leurs trucs les plus familiers, pour le géant surtout, qui paraissait être le chef reconnu de la bande, c'était de se rassembler dans le bar, de voler effrontément sur le comptoir et de les vider sous le nez des consommateurs, les verres de boissons servis pour les voyageurs canadiens et par eux payés.

Prévenus d'avance contre ces escrocs publics, Grignon et son ami s'étaient préparés en conséquence. Tout en s'en revenant des bâtiments où ils avaient remis leurs chevaux, ils avaient pris l'arrangement suivant : " Nous nous ferons servir à boire, chacun un verre ; surveillons nous l'un l'autre ; si un de ses gaillards vient prendre mon verre, dit Grignon, à toi d'en prendre soin, si c'est du tien qu'on s'empare, je m'en charge."

La chose arriva telle que d'habitude. Les verres remplis et déposés sur le comptoir, nos deux compagnons, sous prétexte de jaser quelques mots à l'aubergiste, attendaient l'événement. Subrepticement, le grand gaillard écosais se coula par derrière et, à un moment donné, saisit le verre de l'ami de Grignon. Celui-ci n'avait rien perdu du mouvement. Au beau moment où le ravisseur portait à sa bouche la boisson volée, il ne fit ni un ni deux—omme s'exprimait, dans le bon vieux langage populaire, celui qui m'a redit la chose—et d'un magistral coup de poing asséné sur le fond

du verre, le fit presque avaler à ce consommateur improvisé. Le verre fut brisé en miettes, raconte la légende, la bouche de l'intrus fut déchirée en lambeaux et trois ou quatre de ses dents tombèrent sur le plancher avec les débris du vase.

Les pillards écosais, loin de chercher à se rebeller, restaient ébahis, stupefaits. Sans s'émouvoir plus que cela les deux Canadiens leur reprochèrent alors en termes acerbes leur tentative présente et leur conduite passée. Ils les invitèrent à déloger et à quitter la salle sur le champ. Ces lâches taquineurs ne se le firent pas dire deux fois devant l'attitude imposante des deux champions, et redoutant la force de ces quatre bras, les laissèrent de bon gré maîtres absolus de la place.

Ils passèrent la nuit tranquille, sans être inquiétés aucunement, et repartirent de même le lendemain. Et l'histoire rapporte que dans la suite jamais plus les voyageurs canadiens ne furent inquiétés ou molestés, à cette station de leur voyage. Voilà un coup de force qui avait eu un bon effet durable.

On a parlé bien longtemps et chez les Ecosais du Haut et chez les Canadiens Français du Bas-Canada du fameux coup de poing de Grignon, de robuste mémoire, dans une hôtellerie de Plantagenet.

Le saint-Erme

LA SCIENCE AMUSANTE

LES DESSINS D'EDMUS

Retrouver, dans l'image informelle ci-dessous, le portrait de saint Pierre. C'est le problème que



propose M. Edmus pour une foule de portraits aussi dénaturés ; mais si vous rapprochez les deux morceaux de l'auréole en ployant le papier pour en former un cône ou cornet, les deux morceaux rapprochés vous donneront le portrait de la figure 2, dans laquelle le bout du nez est au sommet du cône, et où les deux parties collées vont du haut du nez au front.



Bien entendu, on commence par dessiner le portrait sur le sommet d'un cornet et puis on déploie pour obtenir l'horreur de la fig. 1 qui montre combien il est utile que chaque chose soit à sa place pour n'être pas horrible. Travailler le dimanche, se reposer la semaine, c'est défigurer de la sorte l'œuvre de Dieu.



A DIX-HUIT ANS !!

HUMBLEMENT DÉDIÉE A M^{lle} A.-C. G., (ST TIMOTHÉE)

A dix-huit ans, enfant joyeuse,
Vous aspirez au vrai bonheur ;
Et la tristesse langoureuse
Jamais n'habite votre cœur.

Pour vous, la vie est un mystère,
Plein d'inconcevables secrets,
Astre caché dont la lumière
A vos yeux tombe en doux reflets....

Riches d'illusions brillantes,
Le jeune âge... croit au bonheur !
Du monde les voix cressautes
Lui soufflent un charme enchanteur

A dix-huit ans, jours de jouissance,
Plein de suaves agréments,
L'âme déborde d'espérance
Et respire d'heureux moments.

Pour vous, paix ! plaisir ! allégresse !
Chastes illusions d'un jour !
Dans votre sein la pure ivresse
Semble avoir fixé son séjour.

Et l'avenir, est comme un rêve,
Plus frais qu'un rayon du printemps,
Qui décore, embellit la grève
Où vous coulez vos dix-huit ans.

Des tendres fleurs de l'espérance
Jouez partout votre chemin....
Mais pour couronner l'existence,
Il faut cueillir un autre bien....

Amour ! O floraison mystique,
Premier reflet du sentiment !
Jette ta fleur aromatique
Pour embaumer ce cœur aimant !!

Que ta voix, dont la mélodie
Nous fait rêver des chants du ciel,
Excite, en cette âme atténuée
Des charmes plus doux que le miel !!

Et toi, bel ange à tête blonde,
Toi qui consoles les ennuis,
Amitié !... que ta paix féconde
Loin d'elle chasse les soucis !

Prodigue à cette fleur éclosie
Les zéphirs d'un printemps vermeil :
Pour jouir sa corolle rose,
Fais resplendir ton beau soleil.

Que longtemps, tendre jeune fille,
J'admire votre œil radieux,
Où votre âme candide brille,
Comme un étoile au front des cieux

Longtemps chantez vos symphonies,
Sur la lyre au couplet moqueur,
A l'accent de ces harmonies
Je dirai : " Qu'il est gai son cœur !! "

Et si jamais sur cette page,
Votre œil vient se poser un jour,
Rappelez-vous que cet hommage
Est d'un cœur franc et sans détour !

J.-G. BOISSONNEAULT.

VIEILLES GAZETTES.

A. M. E. Z. MASSICOTTE

Je viens de mettre la main sur un vieux numéro d'un journal publié à Montréal il y a déjà assez longtemps puisqu'il porte la date du samedi, 25 août, 1821. Le titre en est ainsi conçu : *Spectateur Canadien, Gazette française de Montréal, journal de littérature, de politique et de commerce.* Devise : *Respicere exemplar vitæ morumque....* Hor. *Tros Tiriusve mihi nullo discrimine agetur.* Vir.

Le *Spectateur* était imprimé et publié par M.

James Lane, No 29, rue St Paul. Rédacteur, M. Bibaud.

Les jours de publication ne sont pas mentionnés. Le journal devait être hebdomadaire.

Condition d'abonnement : Le prix de la souscription est de vingt schelins par année lorsque le papier est tiré à Montréal, on envoie à la campagne par occasion ; et de vingt schelins et les frais, lorsqu'il est envoyé par la poste, payables de six mois en six mois ; et d'avance.

La première page est remplie d'annonces : Société d'agriculture de Montréal ; Bains de Montréal ; Panorama mécanique, y compris une belle sirène qui chante plusieurs airs et trois ciseaux qui exécutent un trio dans un style élégant. Bateau à vapeur *Le de Salaberry* entre Montréal et Québec ; fabrique de piano forte ; Café de Leinster ; etc., etc.

L'entête de la seconde page comporte une poésie intitulée : " A un poème sans gravure," suit un article de trois colonnes, petit texte, sur la *Flatte-rie*, qui n'est rien autre chose qu'une critique théâtrale assez acerbe.

On lit ensuite en gros caractères : " Mort de Bonaparte," Puis plus bas :

Sierra Leone, le 4 juin.

" Nous avons reçu par le *Tartar*, ce qu'on appellera en Europe " la nouvelle importante de la mort de Bonaparte." Il est décédé à sa résidence à Longwood, dans l'île de Ste. Hélène, le 6 de mai. La cause immédiate de sa mort a été un cancer dans l'estomac."

Québec, le 21 août.

Par l'arrivée aujourd'hui de la *Mtnerve* qui a fait voile de Plymouth, le 12 juillet, la nouvelle de la mort de Bonaparte est indubitablement confirmée. L'avis officiel a été apporté à Londres par le vaisseau de S. M., le *Héron*. Sa mort a été occasionnée par un cancer dans l'estomac."

Le premier-Montréal est très court, un simple entrefilet conçu en ces termes :

" Les avis reçus de toutes parts ne laissent plus de doute sur la mort de Napoléon Bonaparte. Les réflexions auxquelles cet événement donne lieu ne pouvant s'exprimer en peu de lignes, nous en remettons la publication à la semaine prochaine."

Je cite quelques-uns des paragraphes qui suivent :

" Dimanche dernier dans l'après-midi, le comte de Dalhousie, Gouverneur Général de ces Provinces, est arrivé ici du Haut Canada. Son Excellence est montée par le fleuve et les lacs, jusqu'à l'île Drummond, à l'entrée du Lac Supérieur, et est redescendue par la rivière des Outaous. Son Excellence s'est embarquée Lundi au soir dans le *New Swiftness*, pour Québec."

" On nous dit qu'un nommé *Loclair*, de la paroisse de Soulanges, a été commis, Mercredi dernier, 22 du courant, dans la prison de cette ville, comme prévenu d'avoir causé la mort d'un nègre du nom de *Thomas Perks*, qu'il aurait, le 13 du courant, dans la paroisse susdite, assailli et battu de la manière la plus cruelle."

Sous le titre *Imposture*, on lit ce qui suit : " La lettre suivante envoyée à cette Imprimerie, la semaine dernière, a donné lieu à une annonce de mariage, qu'a dû surprendre étrangement les personnes intéressées et bien d'autres encore.

" M. Lane voudra bien insérer dans son papier le mariage suivant : Marié à Saint-Hyacinthe, le 9 du présent mois d'août, par Messire Girouard, curé, M. Eusèbe Cartier à Demoiselle Angelique Bouthillier, veuve de Toussaint Cherrier. Votre très humble et très obéissant serviteur,

" EUSÈBE CARTIER "

" N. B. S'il en coûte quelque chose pour cela, M. Lane voudra bien me le laisser savoir par la poste à Saint-Hyacinthe.

" E. C. "

Le journal mystifié de cette façon ajoute les commentaires suivants :

" Autant de mensonges que de mots dans cette lettre : M. Girouard n'a pas célébré à St Hyacinthe le mariage de M. E. C.... ce monsieur n'a pas épousé Mademoiselle B.... cette demoiselle n'est pas veuve de M. T. C.... puisque ce monsieur n'est pas mort, elle n'est veuve de personne, puisqu'elle ne s'est jamais mariée, non plus que M.

E. C.... Quel peuvent donc être la cause et le motif d'une imposture si étrange ?... "

Au sujet de la population de Montréal, à cette époque, le journal dit :

" D'après le recensement fait cette année, la population de Montréal était de 30,000 âmes ; on a dit ensuite, que d'après le même recensement, elle était de 25,000 enfin, d'après le recensement dont nous avons sous les yeux un résumé officiel, cette population n'est que de 18,767 habitants. Nous sommes portés à croire que la ville, les faubourgs et la banlieue ne renferment pas moins de 20,000 individus. Il paraît par le même résumé, qu'un tiers de la population parle la langue anglaise, et les deux autres tiers la langue française, et que le nombre des maisons est de 2 274 "

Le recensement de 1891 donnera probablement des chiffres différents de celui de 1821.

Il y a encore, en troisième page, des correspondances sur divers sujets, des annonces commerciales et autres, une liste de souscriptions reçues par la Société du Feu pour la réparation des pompes et la nomination suivante :

" Bureau du Secrétaire Provincial,
Québec, 21 août 1821.

" Il a plu à Son Excellence le Gouverneur en chef de faire la nomination suivante : Jean-Marie Mondelet, Ecuyer, Notaire du Roi, pour le District de Montréal, par commission datée du 19 juin dernier."

La quatrième page comprend des annonces seulement. J'en cite une prise au hasard pour terminer cette compilation :

" *Perdu*.—Un cachet antique empreint d'une figure de Cupidon tenant un demi cœur avec le motto : " Je n'en veux point." Quiconque remettra le dit cachet à cette imprimerie sera très récompensé. La valeur intrinsèque en est pas bien considérable, mais il était depuis longtemps en la possession de celui qui l'a perdu, et avait été reçu en présent d'une personne qui est sur le point de laisser ce pays, peut-être pour toujours. Montréal, 28 avril 1821."

C'est toujours avec plaisir que je dépouille ainsi de vieilles gazettes jaunies par le temps ; j'aime à relire cette prose ancienne, si différente de celle de nos jours. Les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ, dans lequel la prose est toujours charmante et nouvelle, pourraient bien ne pas avoir les mêmes goûts antiques et me chercher noise pour accaparer un si long espace dans leur journal favori.

EFFETS DE NEIGE

CROQUIS MONTRÉALAIS

Il neige. Depuis le matin, de gros flocons étoilés formant chacun un hexagone admirable, tombent obliquement avec une extrême lenteur et une régularité parfaite. Ils se posent délicatement sur le sol, sans bruit, sans secousses, sans rien. Semblable à ces tissus flexibles qui drapent le corps sans en dissimuler les formes, le manteau de neige qui va envelopper la nature pour plusieurs mois, se prête aux moindres caprices du terrain, indiquant les plus petites sinuosités.

En haut le spectacle est curieux, le ciel paraît une masse compacte, d'une couleur laiteuse, qui se divise insensiblement par petits morceaux de plus en plus éloignés à mesure qu'ils approchent.

C'est la neige doucement
Qui croule du firmament,
Elle y dormait paresseuse
Sur le nid qu'elle couvrait,
Et sans bruit son fin duvet,

Descend sous forme de papillons.

..... lents, lourds,
Au corset de blanc velours,
Aux ailes d'hermine blanche,
Un, cent, mille, millions,
Tout billons de papillons,
Papillons en avalanche.

JEAN RICHERPIN.

Flânant dans les rues, je m'amuse à contempler, à jouer. Le sort des flocons m'intéresse. Les uns s'accrochent aux toits des maisons et demeurent là, résignés ; les autres descendent plus bas, effleurent la froide pierre et disparaissent bientôt, ne laissant, pour trace de leur passage, qu'une larme, qu'un pleur. Certains se suspendent aux enseignes, aux corniches, formant une architecture fantastique pardessus l'architecture humaine ; d'autres encore s'arrêtent sur les fourrures des passants et s'y font de petits nids soyeux ; quelques uns, les plus galants, se posent sur la figure jolie de nos canadiennes. Les audacieux vont même se consumer sur les lèvres carminées, dans un baiser virginal, plein d'amour. Le reste à une destinée moins belle ; ils jonchent la terre gelée, l'asphalte, le bois, puis sont foulés par les pieds des hommes et le sabot des bêtes.

C'est monotone et pourtant c'est beau !
O neige !

Je t'adore, ô pâleur des vierges trépassées
Dans l'éblouissement des rêves amoureux
Emportant dans l'azur les essors douloureux
De leur âme pareille aux colombes blessées.

Quel vent a flagellé l'aile que tu parais,
Doux et flottant duvet tombé du vol des anges
Et secoué dans l'air tes floraisons étranges
Qui font comme un printemps à l'hivernal cyprès.

Les cygnes se sont-ils heurtés contre la nue,
Cherchant aux cieux l'azur de leurs grands lacs fermés ?
— Ou Psyché secouant ses voiles parfumés,
De ses jeunes candeurs s'est-elle souvenue ?

ARMAND SYLVESTRE.

* * *

Les voitures peu à peu sont remplacées par les sleighs rapides et l'air se remplit de sons argentins.

Le soir, comme par enchantement, le fluide électrique se charge de chasser les ombres de la nuit. Les lumières se reflètent avec un plus vif éclat et la ville paraît joyeuse de sa toilette d'épousée.

Montréal tendue d'hermine attend les plaisirs et le carnaval se montre à l'horizon.

E. J. Mascotte

NOS GRAVURES

M] LE RECORDER DE MONTIGNY

Nous offrons aujourd'hui, avec plaisir, le portrait de M. le recorder de Montigny, chevalier de Pie IX.

Le 15 courant, un banquet lui fut offert à l'hôtel Richelieu, sous la présidence du Dr Piché.

Comme ce banquet était donné à l'occasion du trentième anniversaire du départ de M. de Montigny pour aller prendre la défense du pape Pie IX (15 janvier 1861), on remarquait dans l'auditoire plusieurs anciens zouaves pontificaux.

Le juge Loranger et le Dr Larivière proposèrent en termes éloquentes la santé de l'hôte de la soirée. M. le chanoine Moreau lui présenta, au nom de tous, un magnifique cadeau, consistant en une horloge et une bourse.

M. le recorder de Montigny sut répondre par un discours approprié au témoignage d'estime qui lui était donné.

INCIDENT DE LA GUERRE INDIENNE

Le Nord-Ouest américain, depuis quelques semaines, est le théâtre d'engagements plus ou moins sanglants ; les Indiens, poussés, dit-on, à la révolte par la famine et les mauvais traitements, portent dans les différentes parties de ce pays la terreur et la dévastation.

Un parti de pionniers passant sur la ligne ferrée qui unit Rapid City à Wounded Knee Creek bourgades situées dans le sud du Dakota, fut atta-

qué et arrêté par une bande nombreuse de peaux-rouges.

Les voyageurs, au nombre d'une trentaine, s'unirent aux dix-neuf conducteurs et se défendirent bravement.

Ils se firent, avec les sacs remplis de grains, les caisses, les valises et les paquets, une espèce de parapet. Pendant quelques instants le combat fut aident et serré ; mais ces quarante-neuf braves ne purent soutenir plus longtemps les attaques incessantes d'une centaine de sauvages qu'animaient la haine et la fureur, et ils allaient probablement succomber sous le nombre, lorsqu'arriva heureusement un gros de cavalerie qui obligea les sauvages à une retraite précipitée.

Le combat avait duré six heures

Short Bull, un des premiers chefs indiens, reconnu par son refus absolu de cesser les troubles et d'arriver à une entente amicale avec les autorités, a pris le commandement d'une troupe chargée de prendre l'agence *Pine Ridge* à n'importe quel prix.

Les soldats du gouvernement ne sont à cette agence qu'au petit nombre de 600, et les Indiens disposent de forces immenses.

Le soulèvement a pris une grande extension ; il comprend maintenant toutes les tribus du Nord-Ouest et les peuplades farouches du territoire Indien.

Les autorités américaines ont résolu de frapper les Indiens là où la sédition a pris naissance, au Nevada.

Le *Times* de New York dans un article qui a fait sensation, a démontré, et cela avec des preuves irréfutables, que ces pauvres Indiens n'en sont venus à ce point de fureur et de rage que par suite de manque de ressources et de vivres.

La faute part-elle des agents nommés par le gouvernement ou du gouvernement lui-même ? Le temps nous dira là-dessus, des choses fort curieuses et très intéressantes.

PROPOS DU DOCTEUR

LE MAL DE DENTS.—L'un des meilleurs moyens de combattre le mal de dents consiste à mâcher de l'écorce de cannelle. Si l'écorce est de bonne qualité, elle détruit la sensibilité du nerf, et arrête immédiatement la douleur. Une solution de 75 grains de bicarbonate de soude (soda à pâte) dans une demi-tasse d'eau tiède, employée en gargarismes, rend également de grands services contre les maux de dents.

LA LECTURE AU LIT.—Ne lisez jamais au lit dans une position horizontale, cela provoque une tension du nerf optique très fatigante pour la vue. Si l'habitude est chez vous plus forte que la volonté, atténuez du moins l'inconvénient par le traitement suivant : baignez chaque soir vos yeux dans de l'eau salée ; pas trop de sel pourtant, afin d'éviter une sensation cuisante. Rien n'est plus fortifiant pour la vue, et nous avons connu plusieurs personnes qui se sont parfaitement trouvées de ce simple et fortifiant tonique. Ne forcez jamais vos yeux à travailler ou à lire à la lueur d'une lumière insuffisante ou trop éloignée ; cette opération est aussi dangereuse pour l'œil que la lecture d'un livre à la lumière d'un ardent soleil.

DES TERREURS NOCTURNES CHEZ LES ENFANTS.—Certains enfants éprouvent parfois pendant leur sommeil des accès de terreur subite qui les réveillent en sursaut et causent dans leur entourage une véritable alarme. On observe cet accident pendant les premiers temps de la seconde enfance principalement, soit chez les enfants très nerveux, soit chez ceux dont les digestions se font mal ; à ce propos, je rappellerai le danger que l'on fait courir aux enfants en nourrissant leur jeune imagination d'histoires fantastiques ou effrayantes ; on frappe leur esprit et on peut leur causer par ces récits des terreurs folles ; ainsi, ne parlons plus à nos enfants d'ogres, de sorciers ou de croquemitaines.

Les terreurs nocturnes se manifestent en général au commencement de la nuit. L'enfant se réveille en sursaut, pousse un cri et appelle ses parents. Il est assis sur son lit, le front couvert de sueur, criant, pleurant, se tordant les mains ; la terreur la plus vive est empreinte sur ses traits ; il voit un chien, un chat, un fantôme, un homme noir sur son lit ; il est étranger à tout ce qui l'environne et n'a d'yeux que pour l'apparition qui se fait à lui. Il est difficile de le rassurer, les pleurs durent dix ou quinze minutes environ, puis il se calme peu à peu et reconnaît les figures qui l'entourent ; mais il supplie qu'on ne le quitte pas et qu'on n'emporte pas la lumière.

Pour combattre cet accident, on aura surtout recours aux moyens hygiéniques : exercice, bains gymnastique ; on évitera tous les jeux qui peuvent exciter l'esprit, et, quand le soir en famille on lira à haute voix dans les journaux les faits divers, on aura la précaution d'attendre que bébé fasse dodo.

GUÉRISON DU CROUP.—Le Dr Delthil a fait récemment, à l'Académie de médecine de Paris, une communication au sujet du croup.

Le croup est caractérisé par les fausses membranes qui tapissent les voies respiratoires, la trachée et parfois les bronches elles-mêmes. Le Dr Delthil a remarqué que ces dépôts fibrineux fondaient, en quelques instants, au contact des vapeurs du goudron et d'essence de térébenthine.

Partant de ce principe, il a pu sauver, râlant et presque mort, des enfants considérés comme perdus, même après la trachéotomie. Il suffit d'allumer près du lit un mélange de térébenthine et de goudron ; la chambre s'empplit d'une fumée noire et épaisse, au point que les assistants ne peuvent se voir, mais sans éprouver aucun malaise.

L'enfant aspire fortement et voluptueusement cette atmosphère de résine. Bientôt les fausses membranes se décollent et sont expectorées sous forme de crachats de mucus qui, recueillis dans un verre, continuent à se dissoudre visiblement. Le Dr Delthil fait ensuite laver la gorge de l'enfant avec du coaltar et de l'eau de chaux. L'enfant est radicalement guéri en deux ou trois jours.

Ces fumigations sont en outre un excellent désinfectant contre les parasites et les microbes. Ceux qui ont approché ces malades, même des enfants, n'ont jamais contracté la terrible maladie. Ce traitement si simple serait donc à la fois un remède et un précieux préservatif.

NOUVELLES A LA MAIN

Au théâtre, pendant une représentation d'HAMLET.

La scène se passe dans une loge :

— Mon gendre ?

— Madame ?

— Expliquez moi un peu pourquoi ce fossoyeur chante ?

— Je suppose qu'il vient d'enterrer sa belle mère !

* * *

En correctionnelle :

— Comment ! Malheureux que vous êtes, vous battez votre femme avec une barre de fer ?

— C'est par économie, mon président : j'ai cassé sur elle plus de cent manches à balai !

* * *

Un pauvre Indien, venant de mourir, se présente à la porte du paradis de Brahma.

— Avez-vous été au purgatoire ? lui demanda le concierge.

— Non.

— Que faisiez-vous sur la terre ?

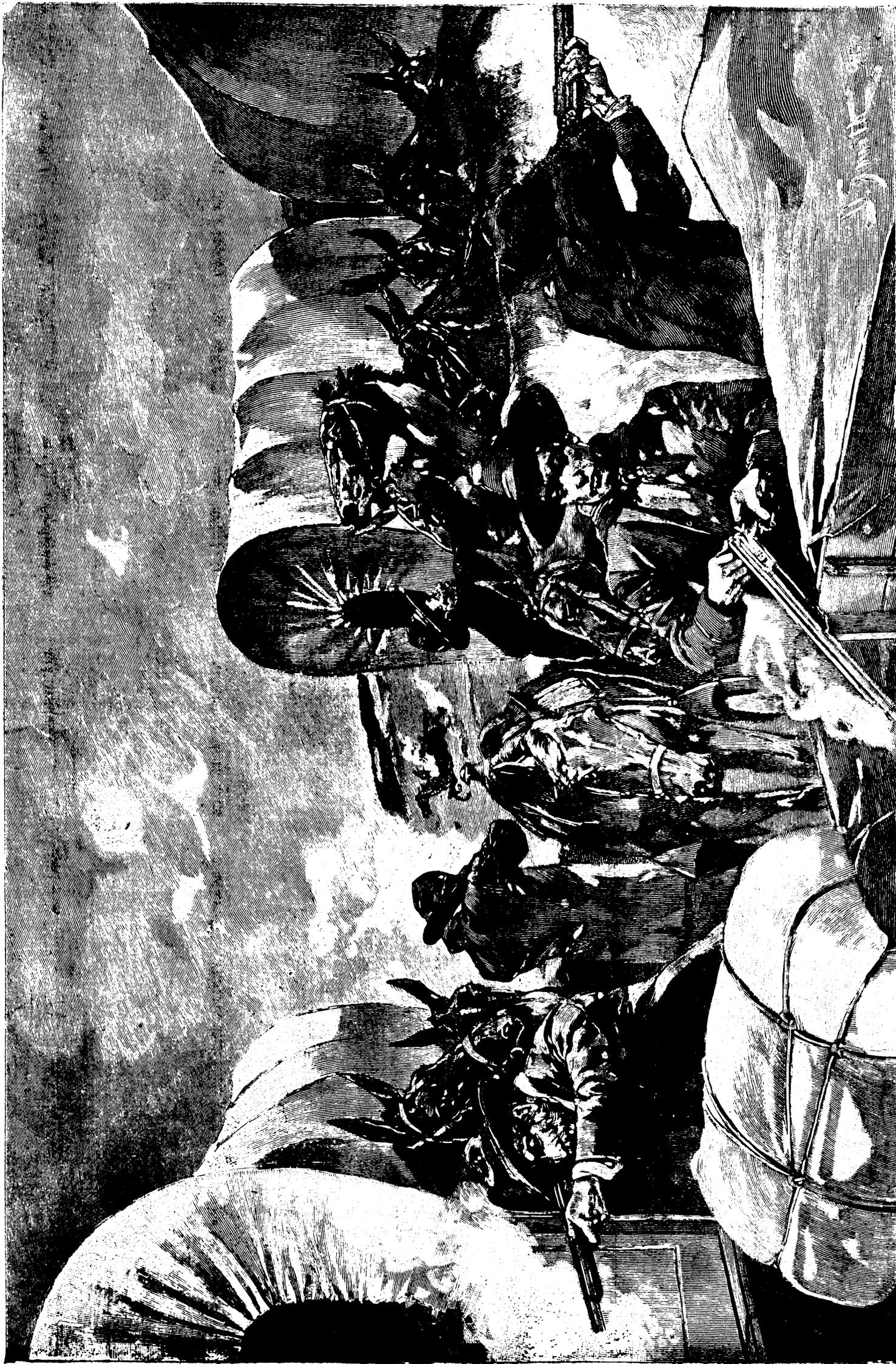
— J'étais marié, et...

— Vous étiez marié ? C'est bon ! c'est bon ! cela vous tiendra lieu de purgatoire ; entrez.

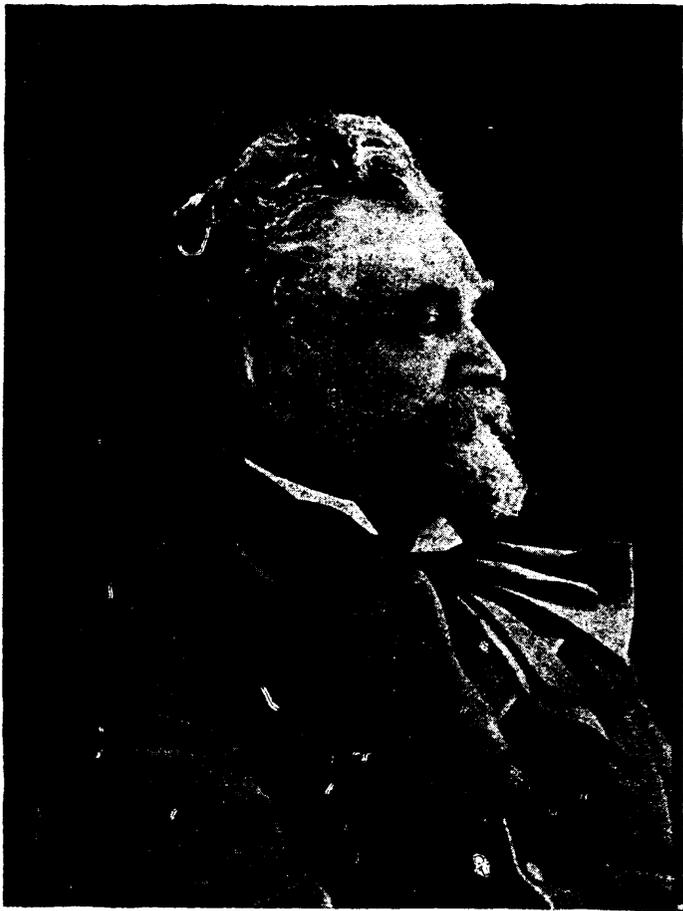
Un autre mort, ayant entendu cela, se présenta vivement.

— Moi, dit-il, j'ai été marié deux fois.

— Deux fois ! s'écria le concierge, pas de fous ici, allez-vous en !

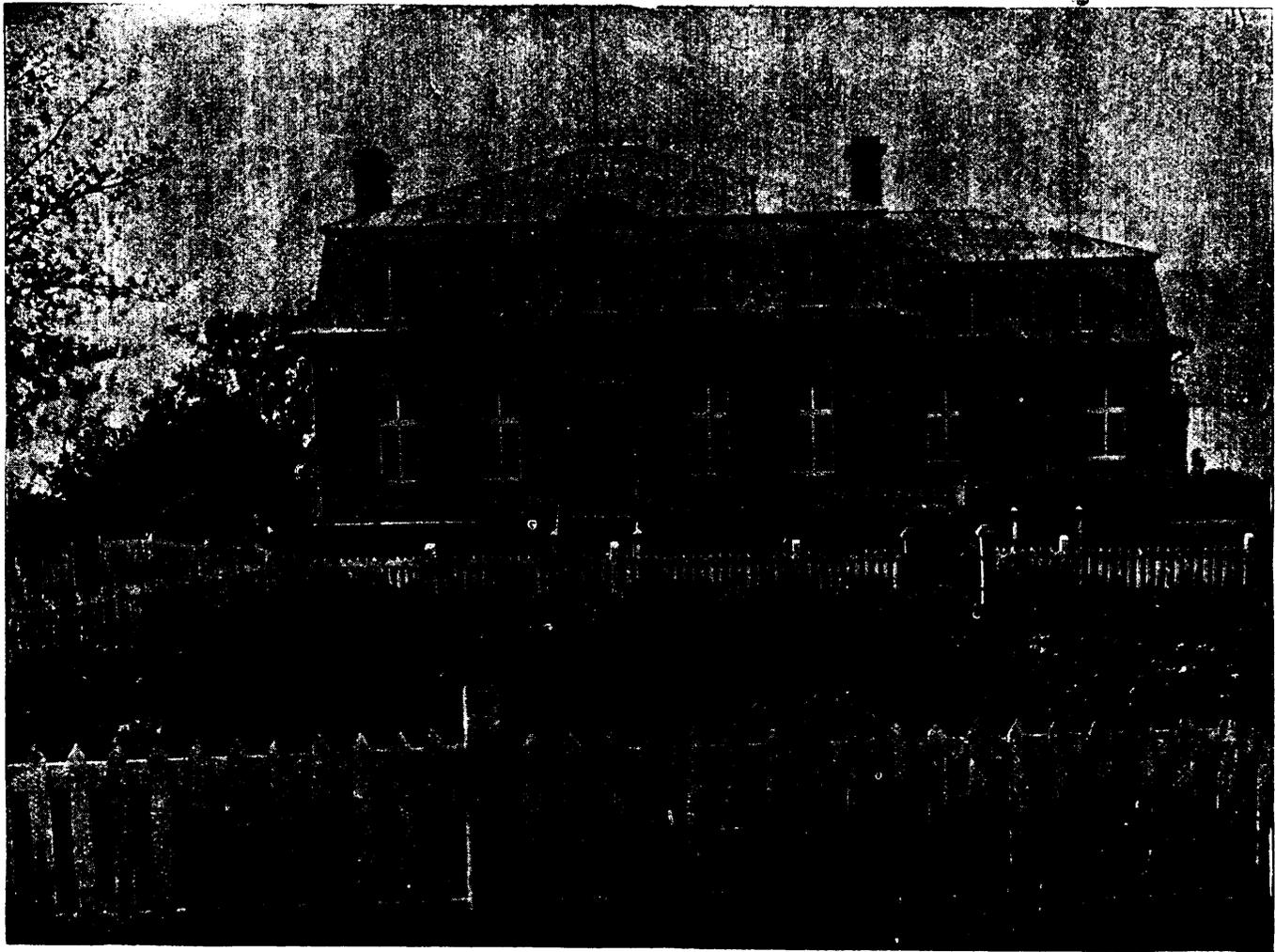


LA REVOLTE DES SAUVAGES AUX ETATS-UNIS.—UN PARTI DE PIONNIERS REPOUSSANT UNE ATTAQUE DES INDIENS.—DESSIN DE J. H. SMITH



M. LE RECORDER TESTARD DE MONTIGNY

(Photo J. N. Laprés—Photogravure Armstrong)



A TRAVERS LE CANADA.—PRESBYTÈRE DE LA PAROISSE DE SAINTE-FAMILLE (ISLE D'ORLÉANS)

Photo G. Belleau, Québec.—Photogravure Armstrong

FLEUR - DE - MAI, Feuilleton du " Monde Illustré "



D'un massif de lilas, un coup de feu est parti — Page 631, col. 3

DEUXIEME PARTIE

BONHEUR PARFAIT

Cette justice doit être rendue à Fédor, c'est que cette lettre, très serrée, très précise, ne renfermait pas le plus petit mot d'amour.

Et, en vérité, Stroganof n'était pas amoureux

de l'adorable et intéressante créature dont il se faisait le chevalier.

Pour l'instant, il s'intéressait passionnément à elle.

Il voulait la délivrer.

Son esprit et son cœur n'allaient pas plus loin.

Le poney ne mit pas longtemps à amener les deux peintres en pleine partie de la forêt avoisinant le château de Boursac.

Fédor qui conduisait, aperçut de loin l'interminable allée de châtaigniers, et son cœur se mit violemment à battre.

Marcelle était là, derrière la grille à laquelle aboutissait l'avenue.

Comment faire, non pas pour lui parler, mais seulement pour l'apercevoir ?

Il réfléchit.

—La propriété de Boursac possédant un parc, dans ce parc, Mme Dementières doit souvent s'y promener. Cette solitude, sous de grands arbres, ce doit être sa seule joie.

C'était fort justement raisonné.

Et en jetant brusquement son endiablé poney

sur la droite, Fédor put bientôt s'en rendre compte.

Par le clair d'une ligne qu'il traversait au grand trot, il aperçut le mur du parc.

Il s'en approcha rapidement.

Et attachant le poney en plein bois, Fédor et Tim installèrent deux chevalets, deux toiles, qu'ils s'empressèrent avant tout de barbouiller de couleurs, de façon à ne point éveiller les soupçons d'un paysan, d'un bûcheron, d'un braconnier, s'ils venaient à passer par là.

Fédor avait eu de sérieuses notions de peinture. Il lui fut donc très aisé de pocher deux ébauches sur l'une desquelles Tim ajouta tant bien que mal des pâtes de couleurs qui pouvaient d'ailleurs donner à son étude les qualités sincèrement impressionnistes.

Cette mise en scène achevée, Fédor, après une ronde de Tim dans les entours pour s'assurer qu'il ne rôlait-là ni fâcheux, ni curieux, ni importun, résolut de connaître ce qui pouvait se passer de l'autre côté de ce mur qui bornait la vue.

Rompu, ainsi que nous l'avons dit, à tous les sports et à tous les exercices du corps, il lui fut aisé de grimper sur un arbre de la fourche duquel il plongeait dans le parc de Boursac.

Le hasard, ce nom que les incrédules donnent à la Providence, l'avait admirablement servi.

En face de lui, non loin, il avait une échappée au milieu de laquelle se trouvait un banc.

Un secret pressentiment lui révéla que Mme Dementières devait venir souvent s'asseoir à cette place.

Le sable de l'allée, au dessous du banc même, portait encore les empreintes de pas légers.

Oui, certainement, elle devait venir là, pour se reposer, pour travailler, pour lire....

L'air était doux. Un chaud soleil faisait éclater les bourgeons et verdir les jeunes pousses.

—Si elle pouvait venir aujourd'hui.... Si elle pouvait m'apercevoir....

Il se laissa glisser de son arbre, et, au crayon termina sa lettre.

Il disait qu'il était chose excessivement facile de faire franchir à la jeune femme le mur du parc à cet endroit désert.

Que s'il avait le bonheur de la voir, de pouvoir lui lancer cette lettre, il se trouverait le lendemain, à la même heure, à la même place.

Qu'elle pourrait lui répondre en jetant sa lettre par dessus le mur, sitôt qu'il se serait montré sur son arbre.

Et après avoir signé sa missive, après s'être muni d'une pierre autour de laquelle il roula son papier, il regagna son observatoire et s'y installa à califourchon.

Longtemps il demeura à cette même place, désespérant, comme sœur Anne, de rien voir venir.

Puis, après deux heures d'attente, tout d'un coup le sable de l'allée craqua légèrement.

Et dans l'échancrure de l'allée, la robe noire de la pauvre Marcelle apparut subitement.

Oui, c'était bien elle !

Son allure inégale, tantôt lente, tantôt précipitée, disait combien son âme était pleine de préoccupations et d'angoisses.

Elle était enfermée, elle était prisonnière, mais le parc lui restait et elle usait du droit qui lui était laissé jusqu'alors de s'y promener en toute liberté.

A un léger bruissement des lèvres de Fédor, elle leva brusquement la tête et ses joues se couvrirent aussitôt d'une éclatante rougeur.

C'était lui ! lui ! le sauveur tant espéré, tant attendu !....

Comme il avait fait diligence !....

Comme il était vite revenu à elle !

Oh ! combien elle le remerciait.... Comme tout son cœur volait à lui.

Alors il lança sa lettre, qui vint tomber aux pieds de Marcelle.

Celle-ci s'en empara et la cacha précipitamment dans son sein.

Puis elle s'arrêta.

La précaution qu'elle venait de prendre n'était pas inutile.

Elle avait certainement entendu un bruit inquiétant.

Elle agita le bras....

—Fuyez ! fuyez ! voulait-elle évidemment dire, on vient.

Fédor entendit à cet instant un aboi de chien, puis la voix du cuistre qui l'avait si grossièrement reçu par le judas de la grille.

—La paix ! Ramoneau !.... La paix.... Qu'est ce qu'il y a.... Ah ! c'est madame....

Le chien arrivait au pied du mur et grondait sourdement.

Fédor était dégringolé déjà de son observatoire. Alors l'homme demanda brusquement à Mme

Dementières :

—Vous n'avez vu personne, madame ? Rien entendu ?.... C'est étonnant !.... Ramoneau grogne.

—Eh ! qui voulez-vous que j'aie vu,—répliqua Marcelle d'une voix claire.—Un chevreuil sans doute qui se sera échoué de l'autre côté du mur.... un sanglier, peut être....

Et elle ajouta :

—Je rentre d'ailleurs, l'air devient par trop vif. Doucement, sur la pointe du pied, Fédor avait filé sous bois, faisant signe à Tim d'agir de même.

Tim pliait les pinchards, les études, tout le bataclan de la peinture.

Et quelques instants plus tard, le poney filait à fond de train dans l'une des lignes du bois.

Fédor était radieux !....

Encore très peu de jours, quelques heures peut être, et Mme Dementières serait délivrée, sa tâche serait alors achevée.

Il ne se demandait pas ce qu'après cette libération deviendrait la jeune femme.

Non, dans son esprit, dans son cœur, aucune idée de galanterie.

Et il en était de même de Marcelle.

L'amour qui les guettait ne s'était point encore emparé de leur âme.

Tim avait compris toute cette campagne sans que son maître lui en eût fait aucune confiance.

Et jamais il n'avait été aussi heureux, ce brave Tim.

Il se sentait grandi de cent coudées. Il devenait, en réalité, le compagnon, l'ami de son maître.

L'installation des deux peintres à l'auberge d'Allogny avait bien éveillé un instant la curiosité des campagnards ; mais Noris et son élève, c'est à dire les deux peintres, jouaient si bien leur rôle que la crédulité aidant, personne, au bout de quelques heures, ne s'était plus occupé d'eux.

Le lendemain donc, Fédor et Tim reprenaient, voiturés par le poney, le chemin de la forêt.

Stroganof ne doutait pas de la réussite de son plan si simple et d'une exécution si rapide.

Le poney fut encore attaché sous bois, à quelque distance.

Les chevalets furent tirés du buggy, et les palettes installées pour la montre.

Et alors, à l'œuvre !....

Fédor s'était muni d'une échelle de corde à crampons.

Il nageait en plein roman, et un roman de chevalerie encore.

Effraction, escalade, sauvetage de la belle opprimée !.... rien n'y manquait.

Il arriva au pied du mur du parc.

Et son cœur se mit violemment à battre.

Marcelle, l'adorable Marcelle était de l'autre côté de ce mur et l'attendait sans doute.

—Toi,—dit Fédor à Tim,—tiens-toi à cette place, moi je vais monter sur l'arbre comme je l'ai fait hier, et à mon signal tu lanceras l'échelle de corde par-dessus le mur, en ayant soin de bien fixer le crampon en terre de ce côté. De cette façon, celle que nous voulons délivrer, gagnera aisément la crête du mur. Une fois arrivée là, nous la recevrons dans nos bras.

D'un signe de tête Tim Pickwood répondit qu'il allait obéir.

En une seconde, avec son agilité et son adresse, Fédor atteignait la fourche de l'arbre.

Et il s'y établit, à cheval, plongeant ses regards de l'autre côté du mur.

L'allée était déserte.

Le banc inoccupé.

Puis, comme la veille, un léger bruit se fit entendre.

C'était Marcelle !....

Elle arrivait à pas précipités.

La rapidité de la course, l'émotion qui lui poignait le cœur avaient coloré ses joues pâles.

Elle adressa un geste à Fédor qu'elle apercevait distinctement.

Elle était prête.

Elle s'abandonnait à son sauveur.

Et voilà que tout d'un coup, au moment où elle allait atteindre le pied du mur, elle devint d'une mortelle pâleur.

—Fuyez ! mais fuyez donc !—cria-t-elle d'une voix éperdue....

D'un massif de lilas, un coup de feu est parti !

Un voile rouge passe devant les yeux de Fédor. La nuit se fait dans son cœur.

Et, inanimé, il roule au pied de l'arbre, avec un bruit sourd.

Et il reste là, étendu, tout ensanglanté, comme une masse inerte.

III.—DE L'UTILITÉ DU DIAMANT

Pareil à un homme ivre, M. Dementières avait quitté Firmin en allant droit devant lui.

Parfois il s'arrêtait, les mains à son front qui semblait tout prêt d'éclater sous le martellement de cette fureur ; sa tête s'agitait, roulant d'une épaule à l'autre, et il murmurait alors les dents serrées :

—Oh ! les tenir là !.... les écraser !.... les broyer !.... Oh ! les misérables !....

L'idée ne lui vint même pas de rentrer chez M. Chabrance.

Des explications avec son beau-père !.... A quoi bon !....

Lui dire :

—Vous m'avez menti !.... vous saviez que votre fille me trompait....

Et toute la nuit il erra, en proie à une rage folie, une rage devenant plus violente à mesure qu'elle devenait plus froide, plus réfléchie.

Le premier train l'amena à la gare de Theillay.

Prévenu par une dépêche, un domestique l'attendait avec une voiture.

Une heure après il était à Boursac.

En franchissant la grille il constata qu'il était complètement maître de lui.

S'il se laissait aller à sa violence habituelle il ne saurait rien.

Mieux valait espionner Marcelle, ne pas la perdre de vue ; il finirait bien par découvrir sa trahison.

Le concierge que nous avons vu déjà apparaître au cours de ce récit, répondit au premier appel de son maître.

C'était un homme dans la force de l'âge, à mine patibulaire, au front bas, déprimé, à la face prognathe, recouverte en grande partie d'une barbe hirsute d'un ton roux.

Il se nommait Jutard et était tout dévoué à son patron, qui lui inspirait une terreur bleue.

Jutard regardait son maître qui se tenait en face de lui sans mot dire.

Après un long silence, M. Dementières demanda à mi-voix :

—Il ne s'est rien passé d'extraordinaire pendant mon absence ?

Jutard secoua la tête.

—Rien du tout, monsieur, pour sûr, rien du tout.

D'un bond le maître lui sauta à la gorge et le secouant furieusement.

—Triple brute !—gronda-t-il, en accompagnant ces aménités de fortes bourrades en pleine figure, —double crétin, idiot, stupide !....

Les injures ne venaient même plus à ses lèvres blanches par la rage, mais les coups continuèrent de pleuvoir.

Jutard courbait la tête, levait l'un de ses bras, se garant comme il pouvait ; l'autre tapait toujours.

Lorsqu'il fut à bout d'haleine :

—Ah ! je te place ici, je te confie la garde de la maison, et tu te laisse bernier comme le dernier des serins !

Jutard s'excusait par monosyllabes.

Tout ça, c'était des contes, des menteries ! Il n'était venu personne, bien sûr.

—Par la porte, répliqua le maître en ricanant, —non, bien sûr, il n'est venu personne par la porte.

—Ni par la fenêtre....

—Te tairas-tu, ou je t'assomme.... Non, par la fenêtre non plus... mais il est venu quelqu'un par-dessus le mur ! entends-tu, sale ours !

Jutard regarda son maître, bouche béante.

—Au surplus,—fit celui-ci, viens avec moi.

Et il l'entraîna dans les profondeurs du parc.

Arrivés au banc, Jutard fut obligé de subir un minutieux interrogatoire.

Madame était-elle venue jusque-là ?

Combien de temps y était-elle demeurée ?

—J'ai été tout le temps près d'elle,—répétait obstinément Jutard,—pas à une portée de fusil.

—Ça suffit, immonde bête.

En prononçant ces derniers mots, M. Dementières fut frappé par le gros bouleau dont la fourche dominait le parc.

C'était bien là un véritable observatoire d'amoureux.

Et après la ronde dans l'intérieur du parc, la reconnaissance à l'extérieur.

Les traces laissées par les deux prétendus peintres étaient toutes fraîches.

Deux hommes avaient stationné là.

Sur le tronc du bouleau des éraflures voyantes.

Le doute n'était plus possible.

Où était venu là pour parler à Marcelle.

Un sourire démoniaque crispa la face heurtée de M. Dementières.

Oui ! mais si on était venu là, on y reviendrait.

La jeune femme ne s'était pas envolée, elle était encore au château.

Le plan à suivre était bien simple.

Il s'agissait de lui tendre un piège auquel se font prendre tous les amoureux.

Laisser la jeune femme complètement libre en apparence et, bien entendu, à distance, ne pas perdre de vue le plus léger de ses mouvements.

Non loin du banc, M. Dementières s'était caché.

Il avait vu le signal que la pauvre Marcelle adressait à Fédor.

Et il avait tiré sur Fédor, l'abattant à trente mètres avec une charge de plomb à loup.

Puis, furieux, enragé, l'écume aux lèvres, il s'était élancé sur Marcelle en lui disant :

—Misérable ! Infâme créature !.... Je vais vous tuer, vous aussi.

—Tuez moi donc !—fit la jeune femme croisant ses bras sur sa poitrine et le menaçant, le défiant du regard !

Dans ses mains crispées, M. Dementières serrait le canon de son fusil.

Il porta même l'arme à l'épaule en répétant :

—Je vais vous tuer comme je viens de tuer votre amant !

Son amant !

Il avait dit son amant !....

Et jusqu'alors, nous l'avons bien affirmé plus haut, la plus légère des pensées amoureuses ne s'était point frayée un passage dans ce cœur encore vierge.

Et ce cœur se mit violemment à battre.

Non de crainte !

Oh ! elle l'avait écrit à Fédor, la mort était cent fois préférable à la vie commune avec un pareil monstre !

Et maintenant qu'elle était retombée en sa puissance, c'en était fait.... Tout espoir ne lui était-il pas arraché !....

Mais le mot prononcé par son mari avait été le "Sésame, ouvre-toi" de cette âme.

Oui ! C'était une révélation foudroyante !

Elle aimait Fédor de toutes les forces de son cœur et de son corps.

Et il n'en fallait d'autre preuve que l'épouvantable désespoir ressenti par elle, en songeant que l'homme qui s'était dévoué était là, derrière ce mur, sanglant.... mort sans doute !....

Mort pour avoir tenté de la sauver !....

Impassible, Jutard avait assisté à toute cette scène.

Il regardait en dessous son maître, d'abord, Mme Dementières ensuite, mais il ne lui venait même pas à l'idée de protéger celle-ci.

Enfin le canon du fusil se releva.

M. Dementières renonçait à l'idée d'abattre sa femme à ses pieds.

La tuer !.... Parce qu'un jeune homme venait la regarder par dessus le mur !....

C'était peut-être excessif, et la justice, sans aucun doute, n'aurait pas trouvé la chose de son goût.

Et puis, en vérité, un coup de feu, c'eût été trop promptement fini.

—Non,—dit-il, en grinçant des dents,—je ne vous tuerais pas.... je préfère vous garder là, près de moi !....

Et il ajouta avec un éclat de rire :

—Et votre père ! Votre excellent père, qui me conseillait hier encore de vous faire faire un petit voyage.... pour vous distraire !.... Je pourrai lui faire savoir que vous vous chargez de vous procurer vous-même des distractions en compagnie de M. Stroganof que vous avez entrevu.... une fois !.... à Boursac !.... Voilà ce que l'on appelle une honnête femme !.... Une femme élevée dans les bons principes, qui se jette au cou du premier venu.... Drôlesse !....

Des larmes de honte perlèrent à la marge des cils de Marcelle.

—Monsieur,—dit-elle d'une voix digne,—ne m'insultez pas.... je ne mérite, je n'ai jamais mérité aucune de vos injures.

—Vraiment !.... On insulte madame !....

Un ange de pureté et de candeur qui s'en va courir le guilledou avec le premier drôle venu.... Celui-là a son compte.... Et il me reste à régler le vôtre.

Elle ne l'écoutait pas.

Il était bien question d'elle, de lui, de ses menaces !.... tandis que son cœur palpitait de toutes les brûlures du désespoir.

—Ah ! vous voulez voyager, voir du pays ! vous serez servie à souhait.

Il s'interrompit au milieu du flux de paroles qui venait aux lèvres.

—Toi,—dit-il à Jutard,—va faire le tour du parc, et vois si ce misérable est bien mort.... Il y a lieu, sans doute, de faire une déclaration à la justice.... Je ne crains rien d'ailleurs, je suis dans mon droit.... Un homme voulait s'introduire chez moi, dans ma propriété.... par dessus mon mur.... avec effraction en un mot.... Je n'ai pas à savoir si c'est un assassin ou un voleur.... ou un amoureux....

Ces derniers mots exaspérèrent Marcelle.

Comme au vent d'un souffle brûlant ses larmes se séchèrent, ses yeux s'animent d'un étincelant éclat, et marchant alors à lui :

—Lâche !.... —lui dit-elle bien en face,—lâche ! Trois fois lâche.... Vous l'avez assassiné, cet homme qui venait à mon aide, qui voulait me délivrer de vous.... entendez-vous bien.... Vous, mon bourreau !.... Vous que je n'ai jamais aimé !.... que j'ai toujours eu en horreur ! en dégoût !.... Vous l'avez assassiné comme un traître, comme un lâche !.... Car jamais vous n'auriez osé vous attaquer à lui.

—Oh ! prenez garde ! madame !....

Et comme toujours il lui saisit le poignet, en le lui tordant.

Et malgré la douleur elle répéta encore :

—Lâche !.... Trois fois lâche !....

Il allait la martyriser plus encore, lorsque Jutard revint.

—Il n'y a rien,—dit-il, en secouant la tête.

—Tais-toi !.... lui ordonna son maître.

Trop tard.

Marcelle avait entendu le mot.

Il n'y avait rien !....

C'est à dire, que Stroganof n'était pas mort, qu'il avait pu se relever, s'enfuir....

Et la divine espérance, qui, pareille au phénix, renaît toujours de ses cendres, brilla de nouveau dans ses yeux.

M. Dementières saisit au vol ce céleste rayon et sa fureur redoubla.

—Où est-il ?... tu n'as rien vu ?... Tu n'es... ?

—J'ai vu que la voiture qui se trouvait là hier y était encore aujourd'hui, et qu'elle a emporté le blessé.... car il est blessé, il y a du sang....

M. Dementières marchait maintenant à grands pas, gesticulant, tapant du pied, comme un véritable dément.

—Ah ! vous croyez qu'il n'en mourra pas, s'écria-t-il, vous espérez le revoir !.... Bon ! bon ! nous allons mettre ordre à cela !.... Puisque Boursac n'est pas pour vous une prison convenable puisque j'y suis si mal servi, et que l'on ne sait point vous y surveiller, je vais vous conduire dans un endroit d'où vous ne parviendrez pas à vous échapper, j'en suis sûr. La personne à qui je vais vous confier vous gardera comme vous méritez de l'être.... Ah ! si j'avais écouté ses conseils.... Si elle avait continué à vivre auprès de moi comme cela devait être ! C'est elle qui va être chargée de vous.... Et je pourrai dormir sur mes deux oreilles.

Ces paroles avaient certainement un sens terrifiant pour Marcelle, car un léger tremblement s'empara de la jeune femme.

Pouvait-elle donc être plus malheureuse encore ?

M. Dementières consulta sa montre.

—Mettez du linge dans une valise,—dit-il à Marcelle,—dans une heure nous partons....

Une heure après, le grand coupé était attelé devant le perron de Boursac.

M. Dementières y fit monter sa femme.

—Maintenant, je vous tiens,—dit-il en hochant la tête.—En admettant qu'il ne soit pas mort, nous verrons un peu si votre Cosaque viendra vous délivrer....

* * *

Revenons à Fédor.

Effectivement il n'était pas mort, mais peut-être n'en valait-il guère mieux.

N'ayant même plus la force de pousser un cri de douleur, Tim s'était élancé vers son bien-aimé maître.

Il perdait la tête, Tim, il devenait complètement fou.

Il avait pris la tête de Fédor et la soutenait, tandis que des sanglots, à heurts entrecoupés, soulevaient sa poitrine.

Fédor ouvrit les yeux et d'une voix qui revenait de l'autre côté de la vie :

—Emmène-moi,—murmura-t-il,—ne me laisse pas ici.

Oh ! ce n'était pas à lui qu'il pensait à cet instant.

Il pensait à elle, encore à elle.

Il ne voulait pas que sa présence augmentât encore le scandale.... Lui parti, lui enlevé, il n'y avait point de preuves, en somme. Et il ne songeait qu'à cela.

Tim avait sorti un revolver de sa poche, sans écouter son maître.

—Si l'on vient,—dit-il,—si l'on vient.... je tue.... je tue tout ce que je vois.

—On ne viendra pas.... on est débarrassé de moi,—fit encore le blessé, c'est tout ce que l'on voulait.... Mais emmène-moi, je te le répète.

Tim était vigoureux et fort.

Il prit son maître dans ses bras et le porta jusqu'au buggy, et ils se perdirent à travers le bois.

—Tu diras que j'ai fait une chute, que j'ai voulu monter sur des roches, que je suis tombé, tu arrangeras cela....

Fédor, renversé en arrière dans la petite voiture, avait toutes les peines du monde à se maintenir.

Il se roidissait contre la souffrance et surtout contre cette torpeur qui l'envahissait à mesure que son sang continuait à couler entre ses vêtements et sa peau.

Ils atteignirent enfin l'auberge.

Tim appela pour que l'on tint, pour que l'on dételât le cheval.

Son ami était blessé, une chute.... une très violente chute....

Et avec l'aide d'un garçon, il porta le blessé dans sa chambre.

C'était le dernier effort....

Stroganof perdit de nouveau connaissance.

Au moyen d'affusions d'eau froide, le blessé ouvrit encore les yeux.

Et Tim s'occupa de lui enlever ses vêtements et de se rendre compte de la gravité de sa blessure.

Le coup de feu avait porté de la gorge à l'épaule. Par cinq trous, faits par autant de plombs à loup, le sang s'échappait encore en abondance.

—Remuez le bras, mon cher maître.

Et, bien que très faiblement, Fédor obéit à cette injection de Tim Pick-Wood.

La clavicule n'était donc pas cassée, le bras non plus, et on pouvait également assurer qu'il n'y avait pas de fracture des os de l'épaule.

Cependant les plombs à loup avaient pénétré, et, avant tout, il fallait les extraire.

Tim réussit cependant à arrêter l'hémorragie au moyen de compresses d'eau glacée.

Cela fait il descendit auprès de la femme de l'aubergiste, une brave Solognote qui ne s'occupait que de son débit, de son auberge, et ressentait une haute considération pour les deux peintres qui faisaient grosse dépense chez elle.

Tim voulait avoir un médecin au plus vite.

L'hôtesse lui répondit qu'il fallait courir jusqu'à Vierzon...

—Mais attendez donc,—fit la Solognote,—il y a peut être moyen de s'arranger sans vous faire courir jusqu'à Vierzon. La Briscarde, une voisine qu'à son homme qui est cantonnier, a un enfant malade... Le docteur Gressin, d'Aubigny-la-Ville, doit venir le voir... Je vais lui demander, à cette femme, si le docteur n'est pas encore reparti, il ne refusera pas de soigner votre ami.

Le bonheur voulut que le docteur Gressin se trouvât encore là, tout à point.

Et il suivit Tim auprès du blessé.

Etendu sur son lit, pâle comme la mort elle-même, Fédor regarda fixement le docteur à son entrée dans la chambre.

Retrouvant toute son énergie, tout son courage.

—Docteur,—dit-il lentement,—je fais appel à toute votre adresse, à toute votre science, car je vais vous soumettre un cas excessivement curieux.

Le docteur, tandis que le blessé parlait examinait attentivement les plaies faites par le coup de feu.

—Je suis tombé, j'ai fait une chute très grave,—reprit Fédor en insistant sur chacune de ses paroles.

—Ah ! vous êtes tombé !... Et ces blessures ?

—Sont des déchirures occasionnées par des épines.

—Curieux, très curieux !

Et un sourire passa sur les lèvres du bon docteur, tandis que ses yeux rencontraient ceux de Fédor.

La loyauté empreinte sur le visage de celui-ci éveillait dans le cœur du docteur une sympathie sincère.

—Très curieux,—répétait-il,—en dépliant sa trousse et en y prenant une sonde qu'il introduisit dans l'une des plaies avec une extrême légèreté de main. Oui, excessivement curieux.

En même temps la sonde était remplacée par une petite pince et le docteur Gressin ramenait aussitôt un plomb moulé qu'il était parvenu à saisir.

—C'est une épine,—lui dit Fédor,—en ne le quittant pas du regard.

Le docteur avait compris dès les premiers mots.

La physionomie de Fédor plaidait en sa faveur.

—A coup sûr,—se dit le docteur Gressin,—ce n'est ni un assassin ni un voleur ; un amoureux sans doute.

—Oui,—fit-il tout haut en abondant dans le sens du blessé,—c'est une épine ronde.

Malgré l'atroce douleur ressentie par Fédor, un pâle sourire vint errer sur ses lèvres, tandis que le docteur continuait son opération et la menait à bien avec une promptitude et une dextérité incomparables.

—Ma foi, mon cher monsieur,—dit-il en terminant et en remettant ses instruments en place, vous êtes rudement courageux, car j'ai dû terriblement vous faire souffrir et vous n'avez pas sourcillé !... Mes compliments.

—Et sera-ce long ?...

—Ni bien long, ni bien dangereux, quoique ces... épines sient pénétré très profondément dans les chairs... mais, en fin de compte, elles n'ont attaqué aucun organe, brisé aucun os, coupé aucun muscle... Je reviendrai vous voir après-demain, et avec votre sang, votre tempérament et votre énergie, vous serez sur pied avant qu'il soit longtemps... je vous le promets.

—Merci, docteur... Merci de toute mon âme.

S'adressant alors à Tim, qui buvait les paroles toutes pleines d'espérance de l'excellent docteur

—Prends mon portefeuille dans la poche de ma blouse et donne une de mes cartes au docteur.

Le docteur lut à mi voix :

"Le comte Fédor Stroganof-Rémer."

—Tci,—fit le blessé, je m'appelle Noris.

—Bien ! bien ! monsieur Noris... C'est parfait... Votre ami n'a qu'à vous laver votre blessure avec de l'eau phéniquée. Vous aurez peut-être un peu de fièvre, et dans trois jours vous pourrez sortir, après ma seconde visite... Seulement vous ferez bien de vous méfier et des chutes et des épines...

Trois jours plus tard, le docteur ne s'était pas trompé, Fédor Stroganof avait son exeat.

Ah ! le poney fut vite attelé et il se dirigea à toute bride vers Boursac.

Comment le jeune homme aurait-il des nouvelles de Marcelle ?...

Il n'en savait rien, mais un invincible aimant l'attirait vers cette demeure maudite.

Vainement le buggy passa et repassa devant la grille obstinément fermée.

Par dessus les fers de lances et les artichauts se voyaient les fenêtres du château.

Elles étaient closes, ainsi que leurs persiennes.

La vérité apparut alors à Fédor.

—Il l'aura emmenée, le misérable !... où ? où cela ?... Ah ! fut-ce au bout du monde, il faudra bien que je la retrouve.

Au loin, dans la plaine, un pasteur chantait en gardant ses vaches.

Elles appartenaient certainement à un domaine dépendant du château.

Fédor poussa le poney à travers champs.

Le petit interrompit sa chanson.

—Est-ce que M. Dementières est au château,—demanda carrément le comte, en tendant à l'enfant une pièce blanche.

—Il est parti en voyage,—répliqua le pastour,—parti avec la dame...

—C'est bien cela,—gronda Fédor, en serrant les dents.

Et il reprit le chemin d'Allogny.

Qu'allait-il faire ?...

Bien certainement il ne réussirait point à tirer un renseignement quelconque des domestiques du château.

D'ailleurs ceux-ci ignoraient très probablement l'endroit où M. Dementières avait séquestré sa victime.

Il fallait découvrir cette retraite, cependant.

La pensée d'abandonner la lutte ne venait même pas à Fédor.

Bien plus encore, la malheureuse femme livrée sans défense à ce monstre avait besoin de lui.

Et puis, il était bien forcé de s'avouer maintenant à lui-même que jamais une femme ne s'était à ce point emparée de son cœur.

Il aimait, oui, il aimait de toutes les forces de son être.

Il fallait donc arriver jusqu'à Marcelle et la délivrer...

Fédor faisait ces réflexions tout en conduisant le poney jusqu'à la gare de Theillay où il allait reprendre le train pour retourner à Paris.

Une fois là, il aviserait...

Très perplexe, il ne savait quel parti prendre.

Allait-il se résourdre à prévenir la police ?...

Mais M. Chabrance l'avait bien averti.

La police, pas plus que la justice, ne pourraient lui être d'aucun secours.

Alors, il aurait recours à une agence Tricoche et Cacolet quelconque.

Il ferait appel à la police particulière.

Il sèmerait l'or à pleines mains, et promptement il obtiendrait le résultat tant désiré.

Arrivé à la gare de Theillay, il demanda un billet de première au chef de gare qui le lui délivra contre espèces.

Un express allait passer avant peu, il n'attendrait pas longtemps.

Quant à Tim il s'instalerait à l'auberge près de la gare et ramènerait à Paris, sitôt que l'on pourrait lui procurer un wagon et une écurie, le poney et la petite voiture.

Fédor avait fini de donner ses instructions à son serviteur, et il demeurait là, oisif, ennuyé, préoccupé surtout, dans la salle d'attente de Theillay.

A suivre

UNE SÉRIE DE GUÉRISONS

REMERCIEMENTS SINCÈRES

Ste-Julie, 27 Septembre 1890.

Dr. E. MORIN & Cie.

Québec

Messieurs

Permettez-moi de vous transmettre mes remerciements sincères pour le bien que m'a procuré votre remède *L'Anti-Caryza*. J'étais sujette aux rhumes de cerveau à la moindre fraîcheur que je ressentais. Par l'usage de votre remède, je puis affronter toutes les fraîcheurs sans ressentir aucun malaise.

Dame L. NORMAND.

UNE SÉRIE DE GUÉRISONS

LE VÉRITABLE REMÈDE

Longueil, 10 Septembre 1890.

Dr. E. MORIN & Cie.

Québec,

Messieurs

J'ai employé votre spécifique contre la Dyspepsie avec le plus grand succès pour mes dérangements dans l'estomac. Maintenant que je puis m'en procurer ici, j'en userai et suis convaincue qu'il me guérira radicalement.

Votre, etc.

Dame EUG. SAVARD.

J. N. LAPRES

PHOTOGRAPHE

208, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

Ci-devant de la maison W. Notman & Fils.—Portraits de tous genres, et le nouveau procédé imitant la gravure sur acier

Une Chevelure

Exubérante ne peut être conservée qu'en entretenant le cuir chevelu propre, frais et libre de toute teigne, ainsi que le corps dans une bonne condition de santé. La grande popularité de la *Vigueur des Cheveux d'Ayer* est due à ce qu'elle nettoie le cuir chevelu, favorise la pousse des cheveux, empêche leur chute, et leur donne ce doux et soyeux luisant si essentiels dans la beauté parfaite.

Frederick Hardy, de Roxbury, Mass., un monsieur âgé de cinquante ans, perdait ses cheveux rapidement et ce qui restait, tournait au gris. Après avoir fait l'essai de différentes préparations, sans aucun bénéfice, il commença à se servir de la *Vigueur des Cheveux d'Ayer*. "Elle arrêta la chute," écrit-il; "et, à ma grande surprise, fit que mes cheveux blancs (sans teindre le cuir chevelu) devinrent de la même nuance brune qu'ils avaient quand j'étais dans ma vingt-cinquième année."

Dix Ans Plus Jeune.

Mme. Mary Montgomery, de Boston, écrit: "Pendant des années, j'étais obligée de porter un bonnet pour cacher une place chauve sur le sommet de ma tête; mais maintenant, j'ai serré joyeusement mon bonnet, car votre *Vigueur des Cheveux* en a amené une nouvelle pousse. Je pouvais à peine en croire mes yeux quand je vis d'abord mes cheveux pousser; mais ils y sont, et j'en suis enchantée. *Je parais dix ans plus jeune.*"

Un pareil résultat a eu lieu, en faisant usage de la *Vigueur des Cheveux d'Ayer*, pour Mme. O. O. Prescott, de Charlestown, Mass., Mlle. Bessie H. Bedloe, de Burlington, Vt., Mme. J. J. Burton, de Bangor, Me., et d'autres personnes en grand nombre.

La perte des cheveux, peut-être, due à l'impureté du sang ou aux dérègles de l'estomac et du foie, et dans ce cas, un traitement par la *Salsepareille d'Ayer* ou bien par les *Pilules d'Ayer* jointes à la *Vigueur*, peuvent être nécessaires pour donner la santé et le ton à toutes les fonctions des organes du corps. En même temps, on ne saurait trop dire que nul de ces remèdes ne peut faire beaucoup de bien sans un essai persévérant et une stricte attention à la propreté et à la sobriété.

Ayer's Hair Vigor,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., États-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens et les Parfumeurs.

AVIS AUX MÈRES.—Le "sirop calmant de Madame Winslow" est employé depuis plus de 50 ans par des millions de mères pour la dentition des enfants, et toujours avec un succès complet. Il soulage le petit patient aussitôt, procure un sommeil calme et naturel en enlevant la douleur, et le petit chérubin "s'épanouit comme un bouton de fleur." Il est très agréable à prendre, il calme l'enfant, amolite les gencives, enlève la douleur, arrête les vents, régularise le système intestinal, et il est le meilleur remède connu pour la diarrhée causée par la dentition ou autrement. Vingt-cinq cents la bouteille

**ANNONCE DE
John Murphy & Cie**

GRAND SUCCES !

Depuis l'ouverture de notre grande vente Annuelle du Mois de Janvier.

Nous sommes très occupés dans tous les départements.

LIGNES SPECIALEMENT REDUITES

ROBES POUR ENFANTS

Un choix considérable en cachemire, en Etoffes Jersey, et en serges.

Robes pour Enfants, depuis 10c. Prix réduit.

JUPONS EN LAINE TRICOTES

Pour dames depuis 40c.

JUPONS EN LAINE TRICOTES

Qualité extra 55c.

VESTES EN LAINE TRICOTES

45c.

JILETS EN LAINE TRICOTES

68c.

CHALES TRICOTES

La balance de nos Châles en laine tricotés réduits à moins de la moitié du prix régulier.

Châles tricotés depuis 15c.

Ne Manquez pas de venir voir ces marchandises, elle se vendent rapidement.

JOHN MURPHY & CIE

Coin des rues Notre-Dame et St-Pierre

Au comptant et à un seul prix

Bell Tel. 2193

Federal Tel. 58



HESTER'S CURE !

Pour la Toux
L'Asthme Bronchites Enrouements
Thumes Catharre Etc., etc

LE GRAND REMÈDE CANADIEN

Pour les maladies ci-dessus mentionnées. Infaillible dans tous les cas. Demandez-le à votre pharmacien. Expédiez aussi franco par la poste sur réception du prix. Adressez :

W. E. CHESTER

461 — rue Lagardetière, Montréal — 46

Prix : grande boîte \$1.00
petite 50c

THIS PAPER may be found on the 6th Sec. A. Rowell & Co's Newspaper Advertising Bureau (10 Spruce St.), where advertising contracts may be made for the NEW YORK

MUSIQUE NOUVELLE

Tout en rose, chansonnette, Ch. Pourny 25c ; La Créole, valse, F. Fore, 60c ; Love golden dream, valse, Tho Bonheur, 75c ; Fiorine valse, C. Lowthian, 60c ; Rustic, danse, Cr. Howell, 40c ; Mazurka élégant, G. Bachmann, 35c.

MUSIQUE A BON MARCHÉ

Je t'aime, valse, I love thee, Waldtenfel, 20c ; Dans les Sierras, mazurka, Lacasette 25c ; Land of the fairies, pays des fées, Berntheisel, 25c ; Frivolité, polka, Lacasette, 20c ; Chatelaine, valse, Leduc, 10c ; Canari, valse, C. F. Escher, 10c ; Soupir des fleurs, polka, Strauss, 10c ; Silvery echoes, rêverie, C. D. Blake, 10c ; General Grant's March, E. Mack, 10c.

11 cents par la poste pour les morceaux de 10 cts.

Expédiés franco par la poste sur réception du prix marqué

J. G. YON,
1898 rue Sainte-Catherine.

—Alfred est assis près de la jeune fille et lui demande timidement d'être sa femme. Elle se trouble et devient toute pensive. Certes, elle le voulait bien ; elle l'aimait de toute son âme. Elle aurait accepté et en aurait été très heureuse, certaine d'avance qu'Alfred ferait un excellent mari. Francs et honnêtes tous deux, ils avaient appris à se connaître dès l'âge le plus tendre. Mais une maladie inconnue à la jeune fille la troublait depuis quelques mois. Elle lut un jour chez une amie un petit livre qui traitait des maladies inhé-

rentes à la femme et de suite elle comprit ce qu'elle avait. C'était la maladie qui affecte les trois quart et demi des femmes. Sans retarder elle se procura le remède infaillible pour ces maladies là, le "Régulateur de la Santé de la femme" et un "Fermale Pourous Plaster" du Dr Lari vière, et deux mois après elle était guérie et était l'épouse heureuse de l'heureux Alfred. Dépôt de ces remèdes à Montréal, chez : Dr J. Leduc Picault et Contant Lavolette et Nelson, Dr F. Demers, Evans et Fls, où tous les marchands peuvent se le procurer. Aussi à vend e partout aux Etats-Unis. Pour toutes informations écrivez au propriétaire, Dr J. Larivière, Manchester.

**GUERISON PROMPTE
DES
TUBERCULES ET DES BRONCHITES
PAR LE
SIROP DE TÉRÉBENTHINE.**

N. B.—Demandez-le toujours comme suit : *Sirop de Térébenthine du Docteur Lavolette.*
En vente chez tous les pharmaciens.
50 cts le Flacon.

UN BIENFAIT POUR LE BEAU SEXE

POITRINE PARFAITE

PAR LES

POUDRES ORIENTALES

Les seules qui assurent en trois mois et sans nuire à la santé le

DEVELOPPEMENT

ET LA

Fermeté des Formes de la Poitrine

CHEZ LA FEMME

SANTE ET BEAUTE !

LES POUDRES ORIENTALES sont l'heureuse Association des médicaments les plus actifs pour donner à la femme ce développement et cette fermeté des formes de la poitrine qui constituent la véritable beauté, et pour guérir radicalement la Dyspepsie, la Consommation, l'Anémie, les Faiblesses d'estomac, les Pâles couleurs, les Fluxions blanches, etc., en un mot tous ces états de Langueur, d'Amalgissements et d'Épuisement nerveux, auxquels les tempéraments sont, de nos jours, trop fatalement prédisposés.

LES POUDRES ORIENTALES donnent au corps la santé et la beauté en fortifiant le système, en développant les muscles et en refaisant le squelette.

C'est le rénovateur souverain. C'est le remède de tous, mais c'est surtout le grand remède de la femme et de l'enfant. Il favorise la formation des jeunes, guérit l'exempte la femme des maladies inhérentes à son sexe, et par son emploi régulier, les enfants grandissent beaux et forts.

LES POUDRES ORIENTALES sont employées dans le monde aristocratique de toute l'Europe, et principalement chez les peuples d'Orient, où les femmes se distinguent par leur santé et leur grande beauté des formes.

Voici ce qu'en dit le principal journal de médecine de Paris :

"LES POUDRES MERVEILLEUSES, ce grand remède Oriental, découvert par eux il y a près d'un siècle, et qu'un entrepreneur chimiste parisien a tout récemment introduit ici sous le nom de POUDRES ORIENTALES, ont atteint une vogue extraordinaire dans le monde aristocratique. Les médecins les plus à la mode parlent hautement des propriétés étonnantes de ces poudres".

LES POUDRES ORIENTALES sont brevetés pour les deux continents, et les principaux laboratoires sont à Paris, Londres et New-York.

Pour éviter les contrefaçons, exigez sur chaque boîte la signature de la *Cie des Poudres Orientales.*

UNE BOITRE, avec notice..... \$1.00
SIX BOITRES, avec notices..... \$5.00

Si vous ne trouvez pas les POUDRES ORIENTALES chez votre pharmacien, elles vous seront expédiées franc de port et bien emballées sur réception du prix, adressé à

L'Agence des Poudres Orientales
BOITE-POSTE 694, MONTREAL

DEPOT GENERAL POUR MONTREAL

L. A. Bernard, pharmacien, 1882, rue Sainte-Catherine

Colonne Carsley

VENTE DU MOIS DE JANVIER

Parapluies forts pour dames, prix de vente, 21c.

Bonne ligne de parapluies pour dames, prix de vente, 43c.

Splendide ligne de parapluies pour dames, prix de vente, \$1.05.

Parapluies en soie Glovia pour dames, prix de vente, \$1.35.

Ligne spéciale de parapluies forts pour dames, manches en argent oxyde, prix de vente, \$1.90 et \$2.15.

S. CARSLY.

Rue Notre-Dame

VENTE DU MOIS DE JANVIER

DEPARTEMENT D'ARTICLES DE MENAGE

Grandes réductions pour la vente de ce mois dans tous les tapis de pianos et de table.

Tapis chenille, 45c.

Tapis chenille, 67c. chacun.

Tapis en étoffe broyée de 55c.

Tapis chenille peluche, toutes grandeurs.

Tapis en soie écru et tapestry.

Tapis en peluche de fantaisie et petit velours.

Tapis en peluche brodée et feutre de fantaisie.

Tapis de toutes grandeurs, unis et avec frange.

Feutre double largeur, toutes nuances.

TOUS REDUITS TOUS REDUITS

TAPIS DE PIANOS !

TAPIS DE PIANOS !

TOUS REDUITS TOUS REDUITS

S. CARSLY.

Rue Notre-Dame

DEPARTEMENT

D'ETOFFES A ROBES NOIRES

Etoffes à hibet à prix réduit.

Cachemire noir à prix réduit.

Mérinos français noir à prix réduit.

Etoffe crêpe noire à prix réduit.

Henrietta noir à prix réduit.

Etoffe jersey noire à prix réduit.

Etoffe foulée noire à prix réduit.

Paramatta français noir à prix réduit.

Corde persienne noire à prix réduit.

Corde Russel noire à prix réduit.

Etoffe à robe brochée noire à prix réduit.

S. CARSLY.

Rue Notre-Dame.

S. CARSLY.

FIL DE CLAPPERTON

SI VOUS VOULEZ

Un fil qui ne s'effile pas,
Qui coudra avec douceur,
Un fil pour coudre à la main ou à la machine,
Un fil qui vous sera agréable,

DEMANDEZ LE

FIL DE CLAPPERTON

EVER READY

Les baleines de corsages

EVER READY

Sont reconnues par toutes les couturières en leur usage comme étant les meilleures et les plus confortables ; elles reconnaissent que ce sont les seules baleines que l'on doit acheter

S. CARSLY.

S. CARSLY

1882, 1883, 1884, 1885, 1886, 1887, 1888, 1889, 1890, 1891, 1892, 1893, 1894, 1895, 1896, 1897, 1898, 1899, 1900

PIANOS I PIANOS I

Seuls agents à QUÉBEC autorisés à vendre les PIANOS suivants

- O. Newcombe & Co. de Toronto,
- Nendelssohn Pianos & Co. de Toron
- Evans Brothers, de Ingersoll,
- Hallet, Davis & Co. de Boston,
- Schubert Pianos Co. de New-York.

AVIS SPECIAL

Deux pianos de la fabrique Newcombe & Co., ex un de Heintzman & Co., ayant eu quel que peu d'usage, mais qui sont cependant en parfait ordre, sont offerts à des prix particulièrement bas en considération des montants d'argent que nous avons reçus pour ces pianos. Les pianos seront vendus avec une garantie de cinq ans.

Harmonium-Orgues et Harmonium de Salon de plusieurs fabriques connues

Accord et réparation de Pianos, d'Orgues d'Eglise et d'Harmoniums.

BERNARD, FILS & CIE,

EDITEURS DE MUSIQUE
Coin des rues St-Jean et Ste Ursule
Haute-Ville Québec.

VENTE SPECIALE

—DE—

PIANOS DROITS ET CARRÉS

A PRIX REDUITS

- \$275 STEVENSON carré, 7 1/3 octaves, bois de rose avec deux moulures, pattes sculptées.
- \$260 SCHUELTZ & LUDOLFF carrés, 7 octaves, bois de rose, avec 2 moulures, pattes sculptées.
- \$250 MARSHALL carré, 7 octaves, bois de rose, 4 coins ronds, 2 moulures, pattes sculptées.
- \$150 CRAIG droit, 7 octaves, bois de rose.

LAURENT, LA FORCE & BOUDREAU
1637, rue Notre-Dame, Montréal.

HOTEL ST - LOUIS

(Ci-devant occupé par M. J. Riendeau)
64, rue Saint-Gabriel, Montréal

Cet hôtel vient d'être ouvert par MM. John Johnson & Cie, déjà si avantageusement connus. M. J. Johnson a fait précédemment sa marque à Ottawa. La table est des mieux servies. Primeurs de toutes les saisons. Chambres spacieuses, magnifiquement meublées à neuf.

J. JOHNSON & CIE,
64, rue St-Gabriel, Montréal.

VOYEZ

GUIMOND

Avant d'acheter vos

CORPS et CALECONS

Rien n'égale ces

CORPS ET CALECONS DE 75cts A \$1.50

15 ST-LAURENT

VILLACABRAS.

La meilleure Eau Purgative connue, recommandée par les plus hautes sommités médicales françaises. Dépôt chez

ALFRED CHOUILLOU

9 et 11, rue St-Alexis, et 12 et 14 rue St-Jean

PISO'S CURE FOR CONSUMPTION
Le Meilleur Remède pour la toux
En vente dans toutes les Pharmacies.

LE GRAND TRONC

LORSQUE VOUS VOYAGEZ

Demandez vos billets par cette ligne populaire. Elle traverse toutes

Les Villes et Villages

importants dans les deux Provinces. Pour PORT HURON, DETROIT, CHICAGO et autres villes dans les Etats de l'Ouest, elle offre des avantages uniques; étant la

LA SEULE COMPAGNIE CANADIENNE

sous le contrôle d'une seule administration. Donnant correspondances directes pour tous chemins de fer américains. Seule route donnant des avantages pour

Biddeford, Manchester, Nashua
Boston, Fall River, New-York

Et toutes villes et villages importants dans la Nouvelle-Angleterre.
Pour plus amples informations, adressez-vous à la gare du Grand Tronc, à Montréal où à notre représentant

A. HURTEAU & FRERES

MARCHANDS DE BOIS DE SCLAGE
22, rue Sanguinet, Montréal
Coin des rues Sanguinet et Dorchester, Téléphone 106
Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc
Téléphone 140

V. ROY & L. Z. GAUTHIER,

Architectes et évaluateurs ont transporté leur bureau au numéro

180 - RUE SAINT - JACQUES - 180

Edifice de la Banque d'Epargne

VICTOR ROY L. Z. GAUTHIER

Élévateur 4e plancher Chambre 3 et 4

La Compagnie d'Assurance NORTHERN OF ENGLAND.

Capital..... \$15,000,000
Fonds accumulés..... 17,106,000

BUREAU GÉNÉRAL POUR LE CANADA

724 NOTRE - DAME, MONTREAL

ROB. W. TYRE, Gérant.

AGENTS POUR LA VILLE

ELZEAR LAMONTAGNE JOSEPH CORBEIL

LE REMEDE DU PERE MATHIEU!



L'ANTIDOTE DE L'ALCOOL ENFIN TROUVE!
ENCORE UNE DECOUVERTE!

LE REMEDE DU PERE MATHIEU guérit radicalement et promptement l'intempérance et déracine tout désir des liqueurs alcooliques. Le lendemain d'une fête ou de tout abus des liqueurs envahissantes, une seule cuillerée à thé fera disparaître entièrement la dépression mentale et physique. C'est aussi un remède certain pour toute Fièvre, Dyspepsie, Torpeur du Foie, ayant une cause autre que l'intempérance.
Vendu par les Pharmaciens, \$1.00 la bout.

S. LACHANCE, seul propriétaire,
1538 et 1540 Rue Ste-Catherine, Montréal.

MAISONS RECOMMANDEES:

SAINT-JEAN, P. Q.
Hôtel du Canada Louis Fergue
Maison de première classe,
162, 164, 166, rue Richelieu

NEW-YORK
Hôtel Lantelme
Union Square.—Maison Française de 1ère ordre.—Prix modérés

RIMOUSKI
Hôtel St-Laurent, A. St-Laurent & Cie Prop

SAINT-HYACINTHE
Hôtel Yamaska, Perreault, Prop

QUEBEC
CHAUSSURES
J. S. LANGLOIS, 121, rue St-Joseph, St-Roch

Magasin du Louvre, COTE & FAGUY
Importateurs de Marchandises d'Etapes et de Fantaisie, 27, rue Saint-Jean

TROIS-RIVIERES
N. E. MORISSETTE, 148, rue Notre-Dame
Tapis, Merinos à Soutane, etc

HOTEL DUFRESNE
JOSEPH DUFRESNE Propriétaire

SOREL
HOTEL BRUNSWICK. J. Fish, Prop

MONTREAL
RESTAURANT OCCIDENTAL
121, rue Vitré, Montréal

Librairie française
252 1/2, RUE SAINT-LAURENT, MONTREAL

Important de Paris chaque semaine les dernières nouveautés, œuvres des grands écrivains, depuis 25c le vol. Envoi dans toute la Puissance.

HOTEL JACQUES-CARTIER

23, 25, 27, PLACE JACQUES-CARTIER
Hôtel canadien-français situé dans la partie la plus centrale de la ville. Excellente cuisine, consommation de premier choix. Arrangements pour familles. Prix modérés.
J. P. MARTEL, Prop. Montréal

ECOLE DE

De dessin et de peinture

Cours d'après nature et d'après l'antique. Leçons privées données à l'atelier ou à domicile. Classe du soir trois fois par semaine.
E. LEFEUNTIN,
Artiste-peintre,
No 62, rue St-Jacques, Montréal

EXCELLENTS POTAGES.

En boîte et bouteilles, tout préparés, prêts à servir.—Concombre, Julienne, printanier, bœuf, volaille, etc., etc. Petits pâtés de gibier truffés. En boîte de demi-livre. Excellents pour Lunch, Souper, pique-nique etc., préparés par la

FRANCO AMERICAN FOOD CO. NY

En vente chez Fraser, Viger & Cie., 199, rue Saint-Jacques, Montréal, et chez tous les épiciers du Canada. Echantillons envoyés franco contre 14c pour soupe et 25c pour pâtés, envoyés en timbres-postes.

Etablie en 1870

Nous avons le plaisir d'annoncer que nous avons toujours en magasin les articles suivants: Les triples extraits culinaires concentrés de JONAS Huile de Castor en bouteilles de toutes grandeurs. Moutarde Française, Glycerine Colle forte, Huile d'Olive en demi-pintes, pintes et pots. Huile de Foie de Morue.

Henri Jonas & Cie
10, rue de Brecoles
Montréal

Attraction sans précédent

Plus d'un million distribué

L.S.L.

COMPAGNIE de la LOTTERIE de l'ETAT de la LOUISIANE

Incorporée par la Législature pour les fins d'éducation et de charité, et sous franchises déclarées, être parties de la présente Constitution de l'Etat en 1879, par un vote populaire écrasant

Laquelle expire le 1er Janvier 1895

Les Grands Tirages Extraordinaires ont lieu semi-annuellement (Juin et Décembre) et les **Grands Tirages Simples** ont lieu mensuellement, les dix autres mois de l'année. Ces tirages ont lieu en public, à l'Académie de Musique, Nouvelle-Orléans, La.

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Lotterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.

Ed. E. E. E.
Commissaire

Nous, les soussignés, Banques et Banquiers palerons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses.

R. M. Walmaley, Prés. Louisiana National Bk
Pierre Lanauz, Prés. State National Bk
A. Baldwin, Prés. New Orleans National Bk
Carl Kohn, Prés. Union National Bk

Grand Tirage Mensuel

L'ACADEMIE DE MUSIQUE, NOUVELLE ORLEANS,

MARDI, 17 FEVRIER 1891

PRIX CAPITAL . . . \$300,000

100,000 BILLETS DANS LA ROUE

LISTE DES PRIX

1 PRIX DE \$300,000 est.....	\$300,000
1 PRIX DE 100,000 est.....	100,000
1 PRIX DE 50,000 est.....	50,000
1 PRIX DE 25,000 sont.....	25,000
2 PRIX DE 10,000 sont.....	20,000
5 PRIX DE 5,000 sont.....	25,000
25 PRIX DE 1,000 sont.....	25,000
100 PRIX DE 500 sont.....	50,000
300 PRIX DE 300 sont.....	60,000
500 PRIX DE 200 sont.....	100,000

PRIX APPROXIMATIFS

100 PRIX DE \$1,000 sont.....	50,000
100 PRIX DE 300 sont.....	30,000
100 PRIX DE 200 sont.....	20,000

PRIX TERMINAUX

999 PRIX DE \$100 sont.....	99,900
999 PRIX DE \$100 sont.....	99,900
3,134 prix se montant à.....	\$1,051,800

PRIX DES BILLES:

Billet complet, \$20; Demis \$10;
Quarts \$5; Dixièmes \$2;
Vingtièmes \$1.

Prix des clubs, 55 billets d'une piastre pour \$50

Taux spéciaux pour les agents. Agent demandés partout

IMPORTANT.—Envoyez tout argent par l'Express à nos frais pour tout envoi de pas moins de cinq piastres, pour lesquelles nous payerons tous les frais, et nous payons tous les frais d'express sur BILLETS et LISTES DES PRIX envoyés à nos correspondants.

Adressez: **PAUL CONRAD, NOUVELLE-ORLEANS, LA**

Donnez l'adresse complète et faites la signature lisible. Le congrès ayant dernièrement adopté une loi prohibant l'emploi de la malle à TOUTES les Loteries, nous nous servons des Compagnies d'Express pour répondre à nos correspondants et pour envoyer les listes de prix, jusqu'à ce que les tribunaux aient décidé la question de NOS DROITS COMME INSTITUTION DE L'ETAT. Les autorités postales, cependant, continueront à délivrer toutes les lettres ORDINAIRES adressées à Paul Conrad, mais non les lettres, CHARGÉES à lui adressées.

LA LOTERIE DE LA PROVINCE DE QUEBEC

HUITIÈME TIRAGE MENSUEL, LE 11 FÉVRIER 1891

3134 LOTS VALANT..... \$52,740
GROS LOT VALANT..... \$15,000

Le Billet: \$1 - - - 11 Billets pour \$10

Demandez les circulaires à
S. E. LEFEBVRE, Gérant
81, rue St-Jacques, Montréal, Canada

CASTOR FLUID

On devrait se servir pour les cheveux de cette préparation délicieuse et rafraîchissante. Elle entretient le scalp en bonne santé, empêche les peaux mortes et excite la pousse. Excellent article de toilette pour la chevelure. Indispensable pour les familles. 25 cts la bouteille

HENRY R. GRAY,
Chimiste-pharmacien,
122 rue St Laurent

SANS PEUR ET SANS REPROCHE

SAVONS MEDICINAUX

DU

DR V. PERRALUT

Ces savons, qui guérissent toutes les Maladies de la peau, sont aujourd'hui d'un usage général. Des cas nombreux de démangeaisons, dartres, hémorroïdes, etc., réputés incurables, ont été radicalement guéris par l'usage de ces Savons.

NUMÉROS ET USAGES DES SAVONS

- Savon No 1.—Pour démancher les ongles de toute sorte.
- Savon No 5.—Pour toutes sortes de dartres.
- Savon No 8.—Contre les taches de rousseur et le masque.
- Savon No 14.—Surnommé à juste titre savon de beauté, sert à embellir la peau et donner un beau teint à la figure.
- Savon No 17.—Contre la gale. Cette maladie essentiellement contagieuse disparaît en quelques jours en employant le savon No 17.
- Savon No 18.—Pour les hémorroïdes. Ce savon a déjà produit les cures les plus admirables, et cela dans les cas les plus chroniques. Ces savons sont en vente chez tous les pharmaciens. Expédiés par la poste sur récépissé du prix (25 centes). ALFRED LIMOGES, Saint-Eustache, P. Q.

PACIFIQUE CANADIEN

Les trains quittent Montréal de la gare rue Windsor

- Ottawa, 7.50 a.m. +*11.45 a.m., 4.15 p.m.
- Boston, Portland, —*9.00 a.m., +*8.15 p.m.
- Toronto—*9.20 a.m., +*8.45 p.m.
- Détroit, Chicago, etc., +*8.45 p.m.
- S. Ste-Marie, St-Paul, Minneapolis, etc., +*11.45 a.m.
- St-Anne, Vaudreuil, etc., *9.20 a.m., +*8.45 p.m.
- St-Jean, Sherbrooke, 4.00 p.m. +*7.45 p.m.
- Winchester, *9.20 a.m., +*8.45 p.m.
- Newport, 9.00 a.m., 5.35 p.m., +*8.15 p.m.
- Halifax, N. E., St-Jean, N. B. etc., *7.45 p.m.

De la Gare du carré Dalhousie:
Québec, *8.25 a.m., 3.30 p.m. [Dimanche, seul.] et *10.00 p.m.

- Trois-Rivières, *8.25 a.m., *3.30 p.m. [Dimanches seul.] 5.15 p.m. et *10. p.m.
- Lafayette, St-Félix, St-Gabriel, etc., 5.15 p.m.
- Montréal, *8.50 a.m., 4.40 p.m. *8.40 p.m.
- Winnipeg et Vancouver, *8.40 p.m.
- St-Jérôme, St-Lin, St-Eustache—5.30 p.m.
- St-Hubert et Ste-Thérèse—3. p.m. 4.40 p.m. 8.30 p.m. Sam. 1.30 p.m. au lieu de 3 p.m.

De la gare Bonaventure
Marrieville et Farnham, 3.40 p. m., de St-Lambert, faisant connection avec le train qui laisse la gare Bonaventure à 3,15 p.m. Marrieville, St-Césaire, 5 00 p.m.

|| Samedis exceptés. || Tous les jours, dimanches inclus. Les autres trains les jours de semaine seulement tel qu'indiqué. || Chars-palais et chars-dortoirs. || Les trains laissant Montréal les samedis ne font point connection.

Encore un Déménagement

—ET—

ENCORE UNE VENTE A SACRIFICE !!

MM. DUPUIS, LANOIX & Cie font en ce moment une VENTE EXTRAORDINAIRE à des PRIX EXTRAORDINAIRES,

Au No 2092, rue Notre-Dame, avant leur déménagement à l'ancien local



LE Johnston's Fluid Beef

Est une nourriture parfaite pour les enfants. Il donne la nourriture à la chair, les muscles et les os

RICHARD LAMB

Importateur et Manufacturier de Chapeaux, Casques et Fourrures— Garnitures en Fourrures teintes et réparées avec soin

Des Casquettes de Fantaisie en Peluche, Velours, Polos, etc., etc., faites à ordre pour Dames et Enfants. Une visite est sollicitée avant d'aller ailleurs.

2259—Rue Notre-Dame, Montréal—2259

CHAUSSE & MESNARD
ARCHITECTES.

No 77, RUE SAINT-JACQUES.
MONTREAL.

Téléphone
Belle
2545

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE

“ WESTERN ”

CONTRE LE FEU ET SUR LA MARINE

Revenu pour l'année 1890..... \$2,025,192.53
Sécurité pour les assurés..... 1,637,283.41

BUREAU A MONTREAL, 194 RUE ST-JACQUES

ARTHUR HOGUE, Agent du département français. J. H. ROUTH & Co., Agents généraux.
Nous donnons des reçus et des polices écrites en français. Institutions religieuses et propriétés de campagne assurées à de très bas taux.

HONNEUR AUX REMÈDES SAUVAGES DE GEO TUCKER

ARRAPAHOO
GROS DU CORDON

SIROP BOTANIQUE DE GEO TUCKER EST GARANTI DE GUÉRIR LA TOUX ET LA COQUELUCHE

BAUME DES MONTAGNES VERTES DE GEO TUCKER, POUR LES MALADIES INTERNES ET EXTERNES REMÈDES BIEN CONNUS.

\$5,000 DE RÉCOMPENSE POUR DE MEILLEURES MÉDECINES PATENTÉES VENDUS PAR TOUS PHARMACIENS ET ÉPICIERS RESPECTABLES NE SONT CHEZ

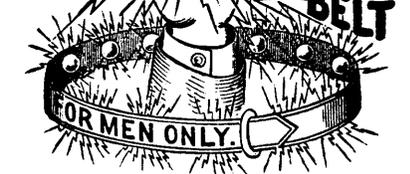
MÈRES SAUVEZ LA VIE A VOS PETITS ENFANTS EN DEMANDANT TOUJOURS A VOTRE PHARMACIEN LES BONBONS DE CHOCOLAT INDIEN DES MONTAGNES VERTES DE GEO TUCKER POUR LES VERS.

N'oubliez pas de demander les petites pilules POMMES DE MAI DE LA MONTAGNE VERTE & GEO TUCKER POUR LA PURGATION, DYSPESIE, CONSTIPATION ETC 12 PILULES LA DOSE

DES MILLIERS DE PERSONNES SOUFFRANTES ONT IMMEDIATEMENT RECOURS AUX Remèdes Sauvages DE GEO. TUCKER.

LYMAN, FILS & CIE 429, RUE GRAIG
PHARMACIE EN GROS, EN FACE DU
RUE ST-PAUL, MONTREAL. CHAMP DE MARS

90 DAYS TRIAL



And ELECTRIC SUSPENSORY APPLIANCES are Sent on 90 Days Trial

TO MEN (young or old) suffering with NERVOUS DEBILITY, LOSS OF VITALITY, LACK OF NERVE FORCE AND VIGOR, WASTING WEAKNESSES, and all those diseases of a PERSONAL NATURE resulting from ABUSES and OTHER CAUSES. Quick and Complete Restoration to HEALTH, VIGOR and MANHOOD. Also for RHEUMATISM, all KIDNEY TROUBLES and many other diseases. The BEST ELECTRIC APPLIANCES ON EARTH. Full particulars sent in PLAIN SEALED ENVELOPE. Address

VOLTIC BELT CO., Marshall, Mich.

BAUME NASAL

C'est un remède certain et prompt pour guérir le Rhume de Cerveau dans toutes les phases.

SOULAGE, NETTOIE, GUÉRIT.

Soulage à l'instant, Guérit pour toujours, infaillible.

Plusieurs soldantes maladies sont simplement des symptômes du Catarrhe, tel que: Mal de tête, surdité partielle, perte de l'odorat, mauvaise haleine, crachats glaireux, nausées, sensation de débilité, etc. Si vous êtes sujet à ces symptômes ou à d'autres semblables, c'est que vous avez un Catarrhe; vous ne devez pas perdre de temps pour vous procurer une bouteille de BAUME NASAL. Soyez avisé à temps, un rhume de Cerveau négligé résulte en un Catarrhe, suivi consommation et de mort. Le BAUME NASAL est en vente chez tous les pharmaciens, en envoi, frais de poste payé sur réception du prix (50cts ou \$1.00) en adressant

FULFORD & CO., Brockville, Ont.

CATARRHE

Prenez le Poud's Extract. Evitez les imitations



Fac-Simile du Flacon enveloppé de papier chamolis.

- POUR
- Tous les Maux
 - Hémorroïdes
 - Contusions
 - Catarrhes
 - Blessures
 - Douleurs
 - Brûlures
 - Toilette Intime
 - ET LA Grippe

SERVEZ-VOUS DE POND'S EXTRACT

Il guérit les
Engelures
Enrouements
Rhumatismes
Maux d'Yeux
Hémorragies
Inflammations
Maux de Gorge

Préparé seulement par la
POND'S EXTRACT CO.
76 Fifth Avenue
New York